En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 15 AOUT 1945 — No 39

Chronique de l'A.C.F.A.

Instituteurs et institutrices bilingues

Plusieurs demandes nous sont faites pour obtenir des instituteurs et institutrices bilingues. Les personnes qui ont les qualifications voulues et qui pourraient offrir leurs services, sont priées d'en avertir au plus tôt le secrétaire. Ces personnes devront, en soumettant leur demande, spécifier leurs qualifications, leur expérience et tous autres détails qu'elles jugeront nécessaires.

Adressez vos demandes comme suit.

Secrétaire de l'A.C.F.A.
a/s La Survivance,
Edmonton, Alberta.

OBSERVATOIRE

Le procès Pétain

Au moment où paraitront ces lignes, le sort du Maréchal Pétain aura peut-être été décidé. Quelle sera l'issue de ce procès? Si l'on tient compte des témoignages rendus, il ne fait aucun doute que le vieux Maréchal devrait être acquitté. Ces accusateurs se sont contredits; Reynaud, Daladier, Blum et les autres ont fait tout leur possible pour se laver les mains,. . . sans y réussir de façon satisfaisante. Ils ont tenté de rejeter sur Pétain des fautes dont ils étaient les vrais coupables.

Mais si l'on jette un coup d'oeil sur les juges et le jury, il n'est pas si certain que Pétain soit acquitté. Le juge Mongibeaux s'est avili au point de prendre parti ouvertemnt contre Pétain. Que peut-on attendre d'un juge qui ne peut même pas dissimuler son impartialité par le silence. Quant au jury, il a été recruté parmi les adversaires du Maréchal; douze d'entre eux sont des députés qui lui étaient opposés.

On a une idée de la tournure de ce procès, lorsque l'on voit l'accusateur Mornet lui-même être obligé d'abandonner une partie de ses accusations faute de preuves. Il a en effet déclaré qu'il laissait tomber l'accusation d'avoir conspiré contre la république.

On trouvera dans le présent numéro de notre journal quelques autres témoignages en faveur de Pétain. Malheureusement nous n'avons pu les rapporter tous.

Quelle que soit l'issue de ce procès, il aurait fait une bien triste propagande à la France, il aura été l'occasion de bien des bassesses, il aura surtout aggraver des haines et des dissensions qui ne sont pas prêtes de s'éteindre.

* * *

Ignorance ou fausseté

Certains journaux anglais, commentant la nouvelle de la nomination du nouveau vice-roi caandien, prétendent que le choix de ce personnage dépend en définitive de la bonne volonté du roi. Une telle assertion est absolument fausse et contraire à la constitution de notre régime démocratique. Depuis longtemps il est reconnu que **"le Roi règne, mais ne gouverne pas"**. Le choix du vice-roi du Canada relève du gouvernement canadien, et le Roi n'a d'autre alternative que d'accepter la décision du gouvernemen.t

Ceux qui prétendent le contraire sont ou bien des ignorant, ou bien des gens qui faussent délibérément la vérité pour appuyer leurs prétentions. Peut-être sont-ils inconsciemment aveuglés par l'esprit colonial?

* * *

Le Canada, pays bilingue?

Les journaux des derniers jours viennent de publier un fac-similé des chè-
(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Henriette Neveu,
St-Paul, Alta

Emile Ouimet,
Edmonton, Alta

Antonio Joly,
Girouxville, Alta

Georges Minard,
Calgary, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Une Fédération des Caisses populaires est fondée au Nouveau-Brunswick

Présence de S. E. Mgr Camille Le Blanc et du sénateur Vaillancourt. — Une autre page glorieuse de l'histoire acadienne.

Bathurst. — Les Caisses populaires françaises de la province ont fondé, le 30 juillet, la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes, au cours d'une réunion tenue à l'Université du Sacré-Coeur. Un total de 62 Caisses — sur 78 — étaient représentées à cette assemblée, qui, selon la parole de Son Excellence Mgr Le Blanc, marque une autre page glorieuse de l'histoire acadienne.

On remarquait aussi, à cette réunion, la présence de Monsieur le sénateur Vaillancourt, de Lévis, P.Q., président de la Fédération des Caisses Populaires de la province de Québec, et de M. Keohan, régistraire des Caisses pour le Nouveau-Brunswick.

Préparations

M. Martin Légère rappella les événements qui conduisirent à cette décision d'avoir deux Fédérations distinctes dans la province. Dès le mois d'octobre dernier, les Caisses avaient nommé des comités pour étudier la réorganisation de la Ligue des Caisses Populaires, et ils vinrent à la conclusion qu'il devrait y avoir deux sections — l'une française, l'une anglaise — à l'intérieur de la Ligue. Les directeurs de la Ligue, après étude du projet, proposèrent deux Fédérations complètement distinctes.

Raisons de cette fondation

M. l'abbé Livain Chiasson, pour préparer les discussions, donna alors les raisons d'avoir deux Fédérations dans la province. Ce plan reconnait, d'abord, les divergences entre les deux différents groupes ethniques du N.-Brunswick; il ne sera plus question de faire des concessions. La distinction des deux groupes permettra à chacun de gérer les affaires en sa langue. Ce plan favorisera aussi la tenue des conventions; les conventions bilingues étaient un problème difficile car plusieurs délégués ne pouvaient suivre les discussions qui se faisaient presque exclusivement en anglais. Enfin, il sera possible de contrôler nos propres fonds et d'affecter les surplus des Caisses locales pour promouvoir les intérêts du groupe français de la province. La Caisse centrale sera alimentée par les différentes Caisses, et à leur disposition.

M. le Sénateur Vaillancourt

Monsieur le sénateur Vaillancourt fit remarquer que, dans notre cas, l'on peut mieux coopérer en étant divisés. Les deux groupes ont deux conceptions différentes de comprendre le monde et les problèmes qui se présentent. Il est inutile de vouloir changer ces conceptions pour faire un seul tout. Le pays sera plus prospère avec deux groupes différents se stimulant chacun selon sa mentalité, pourvu que l'on coopère par le sommet. Il faut l'union pour la vie, et non la lutte pour la vie. Nous devons travailler à grandir à côté des autres. Par cet organisme nouveau, nous aurons probablement un sens plus social et plus humain des affaires.

Le gérant des Caisses populaires de la province de Québec fit remarquer que l'on ne devait pas faire passer l'argent avant tout, car toujours il faut penser au côté spirituel. Les Caisses doivent exercer un rôle social autant qu'un rôle économique.

Fondation

Après quelque discussion, il est adopté à l'unanimité qu'une Fédération des Caisses Populaires françaises soit fondée pour le Nouveau-Brunswick.

M. S.-W. Keohan, régistraire des Caisses de la province, félicita les organisateurs de cette réunion et les délégués qui montraient tant d'enthousiasme. Il souligna le fait que l'on ne cherchait pas la division, mais bien un moyen de progresser d'une façon plus pratique. Il émit le voeu que chaque Fédération forme un comité pour s'entendre ensemble sur les questions d'envergure provinciale ou nationale. Il traita alors la question suivante: Fédérations et Législation.

Lors des discussions, M. l'avocat Robichaud, maire de Bathurst, proposa que toute législation relative à l'établissement de deux Fédérations des Caisses Populaires dans cette province soit soumise au bureau de direction de notre Fédération pour étude, approbation et suggestions possibles.

Responsabilités nouvelles

M. Martin Légère, vérificateur des Caisses Populaires, parla des "Responsabilités d'une Fédération". Il dit que la Ligue provinciale était disparue parce qu'elle avait négligé de considérer ses responsabilités. Il traça alors un programme d'action tel qu'il devrait être conçu pour le plus grand succès d'une Fédération. La meilleur marche à suivre, dit-il, serait d'accomplir sur une base provinciale ce qui a été fait sur une base paroissiale; en y allant tranquillement il serait possible d'obtenir l'expérience pour bien faire fonctionner une Caisse centrale, et se bien préparer à manier de grosses sommes d'argent. Il faudra, avec les années, un service de papeterie, un bureau de propagande, en plus d'un système d'assurances diverses. La Fédération est appelée à jouer un grand rôle, surtout par sa Caisse centrale. De plus en plus, elle devra de-
(Suite de la page 8)

Pétain renseignait la G.-B. en secret

Paris. — Le procès du maréchal Pétain, accusé de haute trahison, a apporté des révélations sensationnelles. Un témoin de la défense, le général Jean Bergeret, ancien ministre de l'Air, à Vichy, déposa que la RAF fut tenue au courant des activités de l'aviation allemande, grâce à des affidés français, payés à même un budget établi par le maréchal. Pétain lui avait remis les fonds en secret.

"En 1941, les Allemands réclamèrent des bases aériennes en Syrie et demandèrent aux combattants français de défendre Paris, mais le maréchal Pétain s'y refusa et grâce à ce refus, ces projets ne furent jamais réalisés", dit-il.

"Au lendemain de l'armistice, les forces françaises furent réorganisées en secret afin de reprendre la lutte contre l'Allemagne.

"Le maréchal Pétain le savait et approuva toujours tout.

"Lorsque je quittai le ministère de l'Air, en avril 1942, nous avions 4 escadrilles prêtes à entrer en action. Nous avions, en tout et pour tout, 980 appareils d'aviation. . . mais jamais aucun membre de nos équipages ne combattit au profit des Allemands".

Selon lui, Pétain limogea, personnellement, deux généraux français, qui réclamaient à grands cris la collaboration.

Les Américains nous font la leçon

Montréal. — 170 étudiants représentant en tout 27 Etats américains et 7 provinces canadiennes suivent actuellement les cours de français de l'université McGill. Ces élèves qui comprennent surtout des étudiants d'universités et quelques professeurs de "High Schools" publient un petit journal français chaque semaine. Ils signent une promesse de ne parler que le français à l'école et dans leurs rencontres.

Assassin de Dollfuss capturé en Autriche

Gmunden, Autriche. — Les quartiers généraux de la onzième division blindée américaine annoncent l'arrestation de Victor von Karolyi, accusé d'avoir assassiné l'ancien chancelier d'Autriche, Angelbert Dollfuss, en 1934.

Von Karolyi est considéré comme le bras droit de Baldur von Schirach, ancien commandant nazi de Vienne.

Le chancelier Dollfuss fut assassiné en juillet 1934 alors que les nazis autrichiens ont organisé le putsch et se sont emparés de la chancellerie. Deux hommes furent pendus six jours plus tard pour avoir participé à l'assassinat. L'un d'eux était accusé d'avoir tiré les coups de feu qui ont tué Dollfuss alors qu'il était prisonnier dans la chancellerie.

Tenu possible d'une session d'automne

Montréal. — La Gazette laisse entrevoir que la conférence des provinces et du Dominion qui se poursuit actuellement à Ottawa aurait comme effet possible d'entrainer la tenue d'une session d'automne pour la Législature de Québec et les autres Législatures du Canada.

Le chroniqueur de la Gazette dit qu'il est possible que la conférence d'Ottawa s'ajourne pendant quelques mois afin de permettre aux premiers ministres des diverses provinces de sonder l'opinion des Législatures provinciales sur les propositions soumises par les autorités fédérales.

Les quatre grandes nations alliées ont établi un tribunal de guerre

Londres. — Les quatre grandes puissances occidentales ont signé un pacte en vue de l'établissement d'un tribunal militaire international qui hâtera la tenue des procès des criminels de guerre allemands.

Le pacte établit à Berlin le siège de ce tribunal militaire, mais spécifie que le premier procès, qui groupera ensemble 25 chefs allemands sera tenu à Nuremberg, la ville-sainte du Nazisme.

Les décisions de ce tribunal seront sans appel et les accusés n'auront pas le droit de faire comparaitre des témoins d'après le projet préparé par l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie et la France.

Le tribunal aura le pouvoir d'imposer la peine de mort et d'empêcher qu'on ne cherche à éviter ses responsabilités en faisant peser tous les torts sur Hitler.

Le tribunal lui-même fixera la date du premier procès à Nuremberg.

Les règlements établis cherchent à garantir aux accusés un procès juste, mais ils ne laissent prise à la pitié ni aux ajournements. Ils garantissent aux seigneurs de la guerre nazis une dernière chance de justifier leurs actions dans la guerre la plus sanglante et la plus coûteuse de l'histoire du monde.

Le tribunal est composé de quatre membres, un représentant de chacune des puissances signataires, et de quatre substituts. Parmi les criminels de guerre susceptibles de comparaitre devant lui, citons les noms de Goering, Von Ribbentrop, Rudolf Hess, Von Papen, Robert Ley, Julius Streicher et Hans Frank.

On a aussi appris que le pacte pourvoit au transfer des accusés de leur prison actuelle du Luxembourg à une prison de Nuremberg, où ils perdront leur status de criminels de guerre pour être traités comme des criminels de droit commun.

Les procédures seront en anglais, en français et en russe ainsi que dans la langue des accusés.

Ces jeunes étudiantes, de Morinville, Alberta, furent déléguées au Congrès de la Jeunesse Etudiante, du 25 juin dernier, à Montréal. Elles font actuellement une tournée dans la province de Québec. De passage à Trois-Rivières, elles sont les invitées de Mlle Pauline Ducharme. On reconnait dans ce groupe Mlles Bertha Dakin, Armande Sylvestre et Madeleine Trottier, d'Alberta, en compagnie de Mlle Pauline Ducharme. (Photo: Le Nouvelliste)

L'Argentine au troisième rang

Londres. — En publiant les premiers chiffres sur les importations de guerre, le Board of Trade a révélé que l'Argentine arrive au troisième rang dans le ravitaillement en marchandises de la Grande-Bretagne pendant les six années de la guerre. Ce pays a fourni pour une valeur de $1,397,356,000. en marchandises, en grande partie des vivres, de 1939 à 1944. Les Etats-Unis et le Canada sont respectivement en première et seconde place.

Les journaux anglais qui critiquent l'Argentine montrent bien peu de reconnaissance envers un pays qui les aide.

Mutisme de Moscou

Moscou. — La Russie reste silencieuse sur le travail des hommes de sciences soviétiques dans le domaine des recherches atomiques.

La nouvelle de la découverte anglo-américaine a créé une sensation à Moscou. Mais en dehors des cercles scientifiques, on ne sait rien du travail des Russes en ce domaine.

L'Espagne approuve des lois saines

Madrid. — Les Cortès espagnols (Assemblée des députés) ont approuvé, en juillet, une nouvelle charte nationale. Elle accorde d'abord une protection officielle à la religion catholique, reconnue religion d'Etat; mais tout homme a droit à ses croyances religieuses et à leur exercice au moins privé. Droit aussi à la liberté de parole, de réunion, d'association, à l'éducation et à l'instruction des enfants, à la protection contre toute recherche ou arrestation illégales.

Le droit de propriété est considéré comme une des bases de la nation et l'Etat s'engage à aider tout citoyen à acquérir une certaine aisance, à posséder un foyer et des instruments de travail. La famille jouit d'une considération particulière. La société s'appule sur elle. Il lui incombe donc de la favoriser et de la protéger. Aucune loi ne pourra lui être défavorable. Le mariage est indissoluble. Les familles nombreuses seront l'objet d'attentions spéciales.

Le travailleur a droit au travail, lequel n'est pas une marchandise mais un acte humain qui doit être traité comme tel, en rapport avec la dignité de l'homme. Droit aussi à la sécurité sociale. Et l'Etat verra à ce que des assurances protègent l'ouvrier en cas de vieillesse, maladie, chômage, etc.

Le demi-frère d'Hitler exonéré de tout blâme

Alois Hitler, le demi-frère d'Adolf, a été exonéré de toute participation dans des crimes de guerre par les autorités britanniques et remis en liberté. C'est ce qu'un communiqué annonce.

Alois n'entretenait aucune relation avec Adolf et, de fait, le communiqué précise qu'il lui répugnait souverainement de s'associer aux activités du fuehrer.

La reddition japonaise marque la fin de la 2ième guerre mondiale

Plusieurs événements sensationnels sont survenus au cours de la dernière semaine

Usage de la bombe atomique. — Déclaration de guerre de la Russie. — Capitulation du Japon Condamnation de Pétain.

La semaine qui vient de s'écouler conservera sûrement une place spéciale dans l'histoire de l'humanité, à cause de l'importance primordiale des événements qui sont survenus sur la scène du monde.

Ce fut d'abord l'annonce d'une découverte scientifique qui révolutionnera probablement bien des choses: la bombe atomique. On lira dans une autre colonne des détails intéressants sur cette nouvelle force atomique.

Quelques heures plus tard, la radio nous transmettait la nouvelle de la déclaration de guerre de la Russie contre le Japon. Après plusieurs années d'attente, et au moment où la guerre du Pacifique tirait à sa fin, la Russie s'est enfin décidée à lancer dans la mêlée une armée de plus d'un million d'hommes qu'elle tenait prête sur les frontières de la Mandchourie.

Mais déjà le Japon songeait à demander la paix. De l'aveu même de l'ennemi, ce fut l'usage des bombes atomiques qui eut raison de sa résistance. Le Japon offrit donc de se rendre aux demandes des Alliés à la condition expresse que l'Empereur conserve son trône. Samedi, les Alliés répondaient à cette offre, en déclarant que l'Empereur pourrait conserver son trône, mais qu'il devrait se soumettre complètement au contrôle qu'on lui imposerait. Après plusieurs jours d'une attente fébrile, le Japon fit enfin connaître sa réponse, acceptant les conditions imposées. La capitulation japonaise marquait la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le même jour, arrivait la nouvelle que le Maréchal Pétain, héros de Verdun, venait d'être trouvé coupable, par un tribunal composé presqu'exclusivement d'ennemis politiques. Plusieurs observateurs impartiaux, en particulier des journalistes américains, qui ont suivi le procès de très près, avaient prévu l'issue de cette parodie de la justice. On savait que, envers et contre tout, Pétain serait condamné. Ce procès mémorable restera une tare ineffaçable dans les annales de la France. On s'en rendra compte en lisant les témoignages rendus en faveur de Pétain au cours de son procès. De l'aveu de ceux qui lui ont été intimement liés, le vieux Maréchal avait sacrifié sa vie, ses forces, sa réputation, pour atténuer les conséquences d'une défaite inévitable. On l'en récompense en le condamnant. Telle est la justice humaine. Quelle sera la peine imposée; au moment où nous publions ces lignes, le jugement n'est pas porté. Une chose est certaine: l'histoire jugera autrement que les politiciens la conduite courageuse du vieux Maréchal.

Les témoins de la défense mettent en lumière le patriotisme de Pétain

"Pétain a servi la France avec un parfait patriotisme et loyauté et avec tout son pouvoir et énergie (Pierre Mérillon)

La défense a continué d'appeler à la barre généraux et autres collègues du maréchal. De leur témoignage, il ressort que Pétain a collaboré activement avec l'Angleterre et les Etats-Unis contre l'Allemagne et a directement aidé les alliés lors de leurs débarquements en Afrique du Nord.

Le général Pico Andart a déclaré que les troupes françaises, lors de l'armistice, reçurent du général Maxime Weygand l'ordre de cacher tout l'équipement militaire possible et que l'on avait ainsi caché pour 18 milliards de franc d'équipement militaire, et une valeur égale de vivres et de matières premières à la fin de 1942. Le général Andart a dit que les Français cachèrent et produisirent assez d'équipement pour 24 divisions, sauf pour l'artillerie lourde et les tanks.

Témoignage sur le patriotisme du maréchal

Au procès du maréchal Pétain, à la Haute Cour, on a donné lecture d'un télégramme de M. Pierre Mérillon, autrefois du personnel de l'ambassade française de Madrid, qu'a occupée le maréchal en 1939-40, qui faisait partie de la délégation française à San-Francisco.

Pierre Mérillon a envoyé de Santa Barbara, en Californie, un télégramme disant que **Pétain avait servi la France avec un parfait patriotisme et loyauté et avec tout son pouvoir et son énergie.**

Pétain aide le Maquis

Le général Charles Lafargue, qui vient de Suisse pour témoigner au procès de Pétain, a dit que le maréchal savait comment livrer la bataille d'attrition et que Pétain l'étonna par le degré de son intelligence.

Il a dit que le maréchal avait mis un frein à toutes les manoeuvres tentées pour amener l'armée française à entrer dans la guerre aux côtés des Allemands.

D'autres témoins, les généraux Lafargue et Picquencart, déclarèrent que le maréchal Pétain, comme chef du gouvernement de Vichy, avait ordonné à des usines souterraines de continuer la production d'armes et de munitions pour les combattants du Maquis et de la Résistance.

Le Maréchal sauve des milliers

Le prince Xavier, frère de l'impératrice Zita et oncle de l'archiduc Othon, était témoin de la défense. Il est rentré récemment de Dachau. Il a dit que si Pétain n'avait pas signé l'armistice franco-allemand de 1940, les Français auraient connu le même sort que celui des Polonais. Le prince a déclaré que le vieux maréchal "voulait attendre jusqu'à la venue des Alliés, puis se joindre à eux dans l'attaque contre l'Allemagne".

Le prince attaqua les communistes français, déclarant qu'"ils semblaient réclamer un monopole sur le mouvement de résistance". Il ajouta:

"En fait, toute la France a résisté. On n'a qu'à ouvrir les registres de la noblesse française pour voir combien de familles notables ont perdu des fils dans le mouvement de résistance".

Le prince Xavier dit que, comme membre de la résitance, il alla à Vichy pour voir Pétain. Ce dernier lui dit: "Je fais ce que je puis dans cette situation déplorable. Une fois la paix venue, nous
(suite à la page 8)

Québec eut moins de "volontaires", mais. . .

Ottawa. — La brochure "Le Canada en guerre" publiée par le bureau d'information en temps de guerre, révèle un fait très intéressant. Si l'on considère les chiffres des plus grandes provinces du Canada, l'Ontario et le Québec, l'on voit qu'en Ontario, sur 830,000 habitants d'âge militaire, 239,000 se sont inscrits volontairement dans les cadres des forces armées tandis que dans le Québec sur 699,000 habitants d'âge militaire 92,746 "seulement" ont signé actif. **Mais sur les 239,000 volontaires ontariens 44,319 ont été envoyés (draftees) outre-mer, tandis que des 92,746 Québécois, 54,491 ont visité le Royaume-Uni.**

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 15 AOUT 1945

Quand nous mêlerons-nous de nos propres affaires?

Parlant à un groupe de cultivateurs, il y a quelques années, l'un de nos évêques leur donnait ce conseil, bien des fois répété depuis: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en!"

Nos compatriotes du Nouveau-Brunswick ont compris cette parole d'or et ils ont décidé à leur tour de se mêler de leurs affaires: ils viennent de fonder une fédération française de leurs Caisses populaires. Trois provinces, Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, comptent désormais leur fédération française.

On n'a pas à se surprendre de cette décision, encore moins à la critiquer. Au cours du congrès qui vient de se tenir à Bathurst, l'un des délégués, M. l'abbé L. Chiasson, a souligné avec à-propos les raisons qui ont poussé nos compatriotes acadiens à fonder leur propre fédération:

"Ce plan reconnaît les divergences entre les deux groupes ethniques; il ne sera plus question de faire des concessions. La distinction des deux groupes permettra à chacun de gérer les affaires en sa langue. Ce plan favorisera aussi la tenue des conventions, car plusieurs délégués ne pouvaient suivre les discussions qui se faisaient presqu'exclusivement en anglais. Enfin il sera possible de contrôler nos propres fonds."

Ceux qui seraient tentés de vouloir critiquer cette nouvelle fédération française liront avec profit les remarques que M. le Sénateur Vaillancourt, une autorité en la matière, faisait à cette même occasion:

"Dans notre cas, l'on peut mieux coopérer en étant divisés. Les deux groupes ont deux conceptions différentes de la vie. Le pays sera plus prospère avec deux groupes diférents, se stimulant chacun selon sa mentalité, pourvu que l'on coopère par le sommet".

La coopération, il ne faut pas l'oublier, n'est pas seulement une question de piastres, comme certains sont portés à le laisser entendre. Le côté économique n'est pas le point principal. Ce qui importe avant tout, c'est le point de vue social. Nous ne pouvons donc pas accepter l'opinion de ceux qui, sous prétexte de collaborer, sont prêts à se laisser engloutir, à refouler aux oubliettes leurs caractéristiques catholiques et françaises, à faire passer la piastre avant et par dessus tout.

Est-ce que fonder une fédération française, cela veut dire refuser de collaborer avec nos compatriotes anglo-protestants? Non. Comme le notait M. le Sénateur Vaillancourt, il sera toujours possible de collaborer par le sommet.

Mais une fédération française aura l'avantage de préserver notre mentalité, notre civilisation, nos légitimes revendications. (N'est-ce pas pour cela qu'on a fait la guerre pendant six ans?)

Défions-nous de ceux qui ont peur de voir naître des fédérations de caisses françaises et qui veulent absolument nous englober dans des organisations où notre voix est à peu près nulle.

Et nous posons la question: "Quand donc les Canadiens français, d'un bout à l'autre du pays, se mêleront-ils vraiment de leurs affaires?"

Si nous voulons collaborer, ne serait-il pas logique de commencer à collaborer entre nous, en fondant une fédération nationale des Caisses françaises de tout le pays? Ne serait-il pas à-propos de trouver une formule de collaboration quelconque entre les caisses françaises de notre province? Une fédération française nous apporterait sûrement de nombreux avantages; nous en avons signalé quelques uns plus haut.

Encore une fois, nous le demandons aux intéressés: "Quand nous mêlerons-nous de nos propres affaires". L'exemple de nos compatriotes acadiens devrait nous encourager à aller de l'avant. Le temps est arrivé d'agir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Ce que peut faire, en chaque paroisse, l'Union Catholique des Fermières

TERRE DE CHEZ-NOUS. — Depuis que des âmes d'élite ont réussi à ressaisir les membres de notre profession en 1937, et, à les convaincre de mener elles-mêmes leurs affaires, nos chefs religieux n'ont pas manqué l'occasion de nous encourager et de nous aider.

En octobre dernier, furent jetées les bases officielles de l'Union Catholique des Fermières.

De ce fait, nos femmes rurales éprouvaient une grande consolation, celle d'organiser, de maintenir une association de femmes de la campagne, femmes de cultivateurs, pour servir la famille, pour garder à la terre la famille agricole, pour faire trêve au divorce professionnel érigé en système depuis déjà longtemps, trop longtemps.

Celles, parmi nous qui ont assisté à la naissance de cette oeuvre, d'apparence si fragile, se réjouissent maintenant en face de ces garanties de survivance.

L'U.C.F. réclame néanmoins notre affection et nos soins, car, elle est à nous, pour nous et nous y demeurerons "pour mieux aider nos hommes".

Les fermières catholiques unies sont capables de garder bien vivante, au foyer, leur religion, de la conserver dans leurs écoles, leurs cercles et leurs champs.

Les fermières catholiques unies sont capables d'encourager toutes les jeunes de nos Ecoles Normales et de nos Ecoles Ménagères à travailler au bien commun de l'agriculture.

Les fermières catholiques unies sont capables d emettre en oeuvre tous les travaux domestiques, l'enseignement ménager si nécessaire à la campagne, pour la famille.

Les fermières catholiques unies sont capables d'organiser, de développer dans leur milieu, des écoles de tempérance, qui favoriseront la création et la croissance des caisses scolaires.

Grâce aux équipes d'étude, foyer de discussions éclairées, notre association pourra rayonner et produire des fruits d'une grande valeur. L'école du cercle paroissial sera là aussi, pour aider l'épanouissement de tant d'oeuvres qui s'imposent, de nos jours et qui reposent sur nous.

Dorothy Thompson et le procès Pétain

LE DEVOIR. — Dorothy Thompson, dans le "Standard", porte ce jugement très juste sur le procès Pétain:

"En principe, Pétain subit un procès régulier devant une cour de justice française; en pratique, il est traduit devant un tribunal révolutionnaire. Il subit un procès politique dont l'issue est réglée d'avance. . . Ce n'est pas un homme qui se trouve à la barre, mais toute une politique; beaucoup plus encore: la France elle-même se constitue à la fois l'accusatrice et l'accusée. . . La France renouvelle le vieux rite du sacrifice du sang, par lequel les tribus et les peuples entendaient laver leurs fautes et manifester leur conversion. La France veut désavouer son passé. . . Pour cela elle a choisi comme holocauste et symbole un maréchal et un héros de la Grande Guerre. L'enjeu du procès est plutôt une répudiation collective qu'une condamnation personnelle.

". . . La masse des Français a collaboré dans les prodromes de la défaite et dans la défaite elle-même; ils veulent se disculper dans la personne d'une grande victime.

". . Si Pétain n'était pas si profondément Français, il ne pourrait servir de symbole", conclut la chroniqueuse. Pour elle, le Maréchal sera condamné à mort mais sa sentence sera commuée.

Tribunal révolutionnaire, procès politique, rappel des immolations antiques, voilà comment apparait à Mme Thompson la cause qui se plaide devant la Haute-Cour de France.

Ce témoignage vaut d'être cité.

Une Fédération des Caisses Populaires acadiennes

L'EVANGELINE. — C'est avec raison que l'évêque de Bathurst disait aux délégués des Caisses populaires qui se sont réunis en cette ville lundi dernier: "c'est une autre page glorieuse de l'histoire acadienne qui s'écrit".

Les délégués qui représentaient des milliers de coopérateurs de tous les coins de la province ont posé un bel acte en fondant une Fédération pour les Caisses populaires acadiennes. La bonne entente et l'esprit de coopération montraient que les Acadiens comprennent la force de l'union, et désirent se grouper pour mieux se sentir les coudes. S'ils sont déjà assez puissants financièrement pour se grouper séparément, et s'ils sont assez généreux pour vouloir s'entr'aider, l'avenir peut réserver bien des surprises.

Les Caisses populaires acadiennes vont former une fédération séparée avec charte provinciale. L'on a cru que la formule: Diviser pour unir" était celle qui semblait la plus pratique pour hâter le développement du mouvement coopératif dans notre province. Il était facile de remarquer, dès cette première réunion de la Fédération, que le seul fait, pour les délégués, de pouvoir parler en leur propre langue leur donnait plus de confiance en eux-mêmes. Quand ils verront qu'ils peuvent maintenant gérer leurs propres affaires, ils comprendront qu'ils sont vraiment maîtres de leurs épargnes, et qu'ils peuvent devenir "maîtres de leur destinée."

Comme on l'a fait remarquer à différentes reprises, ce n'est pas par aigreur ou mauvais esprit que tous favorisaient une division entre les Caisses françaises et anglaises. Il devient humiliant de toujours faire des concessions, et de n'avoir jamais raison parce que notre conception de la vie ou des choses ne répond pas à celle d'autres individus. Nous sommes nés français et catholiques, et nous croyons pouvoir servir le pays comme tels. Les progrès du mouvement coopératif seront plus rapides si chaque coopérateur, en plus de penser au côté matériel, voit qu'il peut travailler sur un plan national.

Les coopérateurs n'en veulent à personne parce qu'ils cherchent d'abord leur propre bien et celui de leurs semblables; le grand commandement pour eux est celui de la charité.

Léandre LEGRESLEY.

Une oeuvre urgente

La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

par Alphonse De Grandpré, c.s.v.

Dès les premières heures de la Nouvelle-France, l'Eglise se préoccupa de la formation des jeunes Français et des jeunes indigènes et voulut préparer quelques-uns d'entre eux à la vie sacerdotale ou religieuse. En 1634, les Jésuites fondaient le premier collège de la Nouvelle-France et, quelques années plus tard (1668), Mgr de Laval établissait le petit Séminaire de Québec.

Jusqu'à la conquête subsistèrent ces deux institutions et les enfants reçus au Séminaire allaient recevoir leur instruction au Collège des Jésuites. A cette époque donc, déjà futurs prêtres et futurs citoyens laïques puisaient à la même source leur formation intellectuelle et religieuse.

C'est le système qui se continue après la conquête, lors de la fondation du Collège de Montréal, du Séminaire de Nicolet, etc. Sans doute, ces maisons créées au prix de sacrifices parfois héroïques, par l'évêque ou de modestes curés, avaient pour premier but de fournir à l'Eglise caandienne les prêtres dont elle avait si grand besoin depuis qu'il était à peu près impossible de se recruter à l'étranger, mais elles avaient aussi à coeur d'instruire des laïques et de les préparer à défendre nos droits et à sauvegarder nos libertés.

L'état actuel

Plus tard seulement, — surtout au début du XXe siècle, — la situation devint plus tranchée et on voulut fonder des écoles apostoliques pour le clergé séculier. Quelques-uns de ces essais furent infructueux, mais d'autres produisirent d'heureux résultats. . .

Plusieurs ordres ou congrégations religieuses sentirent le besoin d'avoir des maisons où chacun cultiverait, avec un soin particulier, des vocations de moines, de missionnaires ou d'éducateurs. Là encore cependant nombreux furent les jeunes gens qui, pendant ou après leurs études secondaires, s'orientèrent vers le sacerdoce séculier ou les carrières libérales, si bien qu'actuelle plusieurs de ces institutions affiliées à nos universités officielles et préparant leurs sujets au baccalauréat régulier fondent, à l'exemple des collèges, des Associations d'Anciens où se groupent et se coudoient réguliers, séculiers et laïques.

Nous voulons toutefois souligner un des avantages de notre organisation du Canada français: c'est pour les laïques la formation spirituelle plus intense que donne un règlement où futurs prêtres et futurs professionnels vivent de la même manière, soumis aux mêmes exercices de piété. Il en résulte aussi une intimité plus étroite entre le clergé et notre classe dirigeante, car tous ont été formés par les mêmes maîtres, ont vécu sous le même toit et conservent des relations d'amitié et d'estime qui ne pourraient exister si nos prêtres et nos citoyens laïques avaient été élevés dans des milieux distincts. Nous croyons, en dépit des théories contraires, que cette méthode favorise les vocations sacerdotales et religieuses — les statistique le prouveraient — puisqu'elle permet de les soutenir par une direction spirituelle constante et le désir de connaître à quelle carrière Dieu les appelle.

Nous pouvons donc dire que nos séminaires et collèges poursuivent le but indiqué par le Concile de Trente "d'instruire les jeunes dont les aptitudes et la volonté donnent l'espoir qu'ils deviendront un jour des ministres de l'autel".

Importance

Il est évident, en effet, qu'il est de toute première importance de préparer avec soin, dès leur âge le plus tendre, les enfants que Dieu appelle à devenir ses coopérateurs immédiats dans le clergé séculier ou régulier et vers lesquels se tournaient la pensée et la prière du Christ, quand il implorait son Père pour ses Apôtres, "ceux-là que vous m'avez donnés", disait-il dans le discours de la Cène. Il s'agit là de la portion choisie du troupeau divin, dans laquelle seront pris les chefs du peuple chrétien.

On comprendra mieux l'importance de cette oeuvre des petits séminaires, si l'on songe qu'au prix d'immenses sacrifices d'hommes et d'argent l'Eglise a fondé dans le monde, à l'heure présente, au moins 1,500 Séminaires, Juniorats, Juvénats ou Ecoles apostoliques et que le chiffre de leurs élèves dépasse 100,000.

Favoriser la création et le maintien de ces institutions, c'est répondre à la pensée de l'Eglise et aux voeux du Pape. Pie XI, entre autres, à l'exemple de ses prédécesseurs, y est revenu à plusieurs reprises, exhortant les évêques à veiller sur ces maisons de formation, leur demandant de les porter sans cesse devant leurs yeux et dans leur coeur et de les garder avec le plus grand soin.

Si le Pape insiste avec tant de feu auprès des évêques, nous devons en conclure que le devoir des fidèles sur ce point ne fait aucun doute. Ceux-ci ne peuvent rester sourds à l'appel du Chef suprême et il leur faut s'intéresser à cette oeuvre vitale des séminaires et des écoles apostoliques.

Rôle des parents

Combien, en effet, de vocations sacerdotales se perdent parce que les parents n'ont pas su cultiver les germes précieux que Dieu avait déposés dans l'âme de leurs fils. Dans nos foyers chrétiens, quand l'exemple des parents ouvre bien large aux enfants la voie du renoncement et de la piété sincère, quand les jeunes ont sans cesse devant les yeux le spectacle de la vie croyante de leur père et de leur mère, comment ne trouveraient-ils pas souvent, dans la pratique de la vertu et la fréquentation des sacrements, un attrait très vif pour la vie encore plus parfaite du sacerdoce séculier ou régulier? Qu'il est facile à des parents vigilants de discerner des signes de vocations chez leurs fils! C'est alors leur devoir de les cultiver, de les faire grandir et de n'entraver en rien l'action de la Providence.

Auprès de ces enfants privilégiés, le père et la mère redoubleront de zèle afin de les préserver de tout exemple mauvais, de faire croître en eux la vertu, de favoriser la culture intellectuelle dont ils ont besoin. Ils permettront ainsi à leurs fils de réaliser leur rêve et sauront, pour arriver à ce but, s'imposer à eux-mêmes bien des privations.

C'est, en effet, la plus grande partie du temps, dans des familles de condition fort modeste que Dieu choisit ses ministres. Pour y répondre à l'appel du Maître, les parents devront épargner sou par sou les sommes qu'exige l'éducation classique. Si l'on veut d'ailleurs qu'une vocation sacerdotale soit bénie de Dieu et porte des fruits, il faut qu'elle soit le résultat du renoncement et du sacrifice de la famille tout entière. Même chez les plus pauvres, à une époque comme la nôtre où l'on dépense trop facilement sans compter, que d'occasions d'épargner et de ramasser les sommes nécessaires à l'éducation des enfants.

A ces sacrifices et à cette formation familiale on aura soin d'ajouter les conseils du pasteur de la paroisse et de personnes éclairées. Ce sera le moyen de mieux s'assurer des espoirs de vocation et de préparer plus sûrement l'âme de ses enfants au ministère auguste de l'autel.

Pour y aider, on développera au foyer l'amour et le respect du prêtre; on aimera à lire en famille des biographies édifiantes, des revues pieuses où l'on apprend à connaître l'héroïsme des missionnaires et des apôtres de l'Evangile. Combien cela remplacerait avantageusement tant de feuilletons fastidieux ou de programmes de radio bien plus aptes à fausser le goût qu'à développer les facultés supérieures de l'âme.

La vigilance constante des parents, la tendre sollicitude de la mère surtout, en inspirant à ses fils la vénération du sacerdoce, accroîtront en eux le désir de répondre à l'appel divin. **Quel honneur et quelles grâces en rejailliront sur la famille!** C'est ainsi que se continueront les glorieuses traditions de notre peuple dont tant de foyers ont offert à Dieu plusieurs membres et qui comptent parfois jusqu'à quatre ou cinq prêtres parmi leurs fils.

Rôle du clergé

Ce beau rôle de la famille chrétienne, il appartient au petit séminaire de le continuer et de féconder les germes de vocations qu'on a discernés chez tel ou tel enfant. Ici encore, grâce à Dieu, nous devons remercier le clergé du travail qu'il a accompli et des sacrifices qu'il s'est imposés. C'est par son dévouement et sa générosité que se sont formées dans nos séminaires tant de vocations ecclésiastiques ou religieuses et que nous avons pu faire progresser sans cesse notre organisation paroissiale et fournir des missionnaires à tout le Canada, aux Etats-Unis, et jusqu'aux extrémités du monde. Qui pourra mesurer le bien ainsi opéré par nos séminaires et apprécier à leur juste valeur les innombrables avantages que les familles et la nation canadienne tout entière ont reçus de notre clergé, grâce aux petits séminaires qui ont préparé nos futurs prêtres?

(suite à la page 3)

Causerie

La délicatesse

Une qualité précieuse, entre toutes, que les parents doivent s'efforcer de développer chez leurs enfants, c'est la délicatesse du coeur.

Le coeur délicat ne rêve que le bien, le beau. Il n'a qu'un désir: rendre service, faire plaisir. . .

Et dans sa manière de donner, rien qui humilie celui qui reçoit. Toujours une parole de sympathie accompagne son offrande et en décuple la valeur: "Prenez mon ami, vous devez bien souffrir!"

C'est la délicatesse du coeur qui inspirait un jour, un de nos illustres médecins dans l'exercice de sa profession:

Un jour il apprend qu'une pauvre femme est tombée gravement malade.

Il va la visiter, la soigne pendant un mois et la guérit. Au bout de ce temps, il voit que le mari, petit employé de commerce, cherche le moyen de lui demander sa note et surtout. . . quelque délai pour le paiement.

Pour le tirer d'embarras sans l'humilier, le docteur trouve, dans son coeur charitable, un expédient d'une exquise délicatesse.

Avisant sur la table un tapis tissé au métier et joliment décoré, qui pouvait bien valoir cinq dollars: "Quel joli tapis, s'écrie-t-il, quel merveilleux tapis!"

—"Mon Dieu, docteur, s'il pouvait vous être agréable, dit le mari.

—Je crois bien qu'il me serait agréable! Tenez, faisons une affaire; vous me devez dix dollars de visites, votre tapis en vaut quinze. Voici cinq dollars et je l'emporte".

Et il sortit heureux d'avoir aidé ces pauvres gens, tout en ménageant leur amour-propre.

Mais la délicatesse du coeur ne s'improvise pas en vingt-quatre heures; elle s'acquiert peu à peu.

Et pour l'acquérir il faut:

1.—S'observer sans cesse.

2.—Combattre en soi l'égoïsme sous toutes ses formes;

3.—Ne pas se pardonner à soi-même le moindre manque de délicatesse envers qui que ce soit;

4.—Etudier les vrais modèles de délicatesse; ceux et celles dont la délicatesse suscite notre admiration.

5.—Enfin ne pas oublier que la délicatesse du coeur suppose une autre délicatesse: la délicatesse de la conscience".

GILBERTE.

Une oeuvre urgente . . .

En contribuant par nos prières à fournir des prêtres, nous aiderons à sauver des âmes, car, à notre époque de matérialisme et de corruption morale, le sacerdoce est une des digues les plus puissantes pour enrayer le mal et empêcher le monde de sombrer dans la barbarie, en lui rappelant les vérités éternelles.

C'est à cet apostolat que coopèrent tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent au maintien et à la prospérité des petits séminaires, puisqu'ils aident à augmenter le nombre des prêtres et donnent à l'Eglise des ministres de l'autel et des dispensateurs des sacrements.

Rôle de tous les fidèles

Se contenter d'une sympathie purement théorique servirait peu à l'oeuvre des séminaires et nous ressemblerions trop aux pharisiens qui disaient seulement: "Seigneur, Seigneur", et n'agissaient pas.

L'esprit de sacrifice. — Nous voudrons imiter le divin Sauveur, mener une vie plus chrétienne, offrir des actions méritoires, nous imposer des sacrifices pour les futurs prêtres. O le bel apostolat que tant d'âmes pourraient exercer dans le secret de leur coeur et en n'importe quelle condition de vie! Rappelons-nous la petite sainte Thérèse de Lisieux ployant sous la fatigue d'une marche dans le jardin du monastère, et continuant à parcourir les allées en songeant que sa fatigue obtient peut-être à quelque pauvre missionnaire des antipodes la force de poursuivre sa route à travers les sables brûlants pour aller à la conquête des âmes.

La souffrance. — Que de malades et de déshérités, que d'affligés et de malheureux pourraient exercer le même zèle pour obtenir de Dieu des prêtres plus nombreux! Et quel réconfort, au milieu de l'épreuve et de la souffrance, que de songer qu'en l'offrant au Christ-Prêtre, nous sauverons peut-être quelque vocation au sacerdoce.

La prière. — Parce qu'il s'agit d'une oeuvre surnaturelle entre toutes, nous nous ferons un devoir d'ajouter la prière au sacrifice. c'est le moyen puissant par excellence: que notre oraison suppliante touche le coeur de Dieu et gagne des vocations abondantes et solides. Ne nous contentons pas d'une prière générale et parfois trop vague: aimons sans doute à prier pour toutes les vocations, mais ayons aussi la préoccupation de préciser nos intentions; par exemple, pour tel enfant de notre famille ou de notre paroisse, pour l'élève de tel séminaire ou de tel juniorat. .

Les éducateurs religieux et laïques sauront intéresser leurs élèves à cette intention de l'Apostolat de la Prière; ils aimeront à les faire prier dans ce but et les gagneront à cette croisade de recrutement sacerdotal et missionnaire: ce sera le meilleur moyen de susciter des vocations au petit séminaire! Quel bien peuvent faire dans ce domaine des instituteurs vraiment épris de zèle sacerdotal!

L'aumône. — Un autre puissant moyen d'aider les petits séminaires, c'est l'aumône. On est quelquefois tenté de lassitude en considérant les appels à la charité pour cette oeuvre des vocations: presque toutes les congrégations religieuses implorent la charité dans ce but: toutes demandent aide et secours pour leurs juvénats, leurs juniorats ou scolasticats; les écoles apostoliques en font autant et l'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre, dans chacune de nos paroisses, expose les besoins de tant de petits séminaires en pays de missions et invite les fidèles à donner généreusement.

Il ne faut pas que ceux-ci se fatiguent; à nous qui avons reçu, sans effort de notre part, le don de la foi et la plénitude de la vérité, il importe de nous redire souvent le devoir qui nous incombe. Alors, nous rougirons de tant d'égoïsme de notre part, en considérant à combien de dépenses inutiles ou exagérées nous nous laissons entraîner. La moindre friandise nous séduit, le plus insignifiant jouet nous captive, le plaisir d'un instant nous charme, et, pendant que nous dégustons une liqueur glacée, savourons un sorbet, contemplons une scène banale de cinéma ou accumulons des bibelots inutiles, nous ne songeons pas que ces sous et ces dollars que nous prodiguons à des bagatelles pourraient aider à la formation d'un futur prêtre, apporter une pierre à la construction d'un petit séminaire, etc.

On s'explique mieux alors l'esprit de foi de tant de pauvres servantes, de petites ouvrières, de femmes de peine qui se sont privées pendant de longues années et ont, sou par sou, économisé de modestes épargnes qu'elles consacrent à la formation d'un séminariste ou d'un religieux.

Par notre vie surnaturelle, nos sacrifices et nos prières, nous obtiendrons du Souverain Prêtre que toujours plus nombreux et mieux préparés soient les futurs ministres de l'autel, dépositaires de son sacerdoce éternel.

(Messager Canadien)

WARWICK

Mme A. Bodeux, de Cheadle, Alberta, a passé quelques jours en visite chez sa mère, Mme Emery Théroux et chez ses frères et soeur d'ici. Elle s'est aussi rendue à St-Paul voir sa soeur Mme Jos. Paré.

* * *

Mme Alcide Théroux de Vegreville et son fils Paul récemment arrivé d'outremer, ont rendu visite à Mme Emery Théroux.

* * *

Mlle Anna Théroux et M. Roland Théroux sont à ce moment à Cheadle, chez leur soeur, Mme A. Bodeux.

* * *

M. et Mme Philip Venne et famille, M. et Mme Eugène Théroux et famille ainsi que plusieurs jeunes filles et jeunes gens sont allés jouir du pique-nique annuel à Brosseau, dimanche le 5 août.

* * *

Mme Edmond Smith ainsi que sa fille, Mary sont allées à McMurray. Mme Smith visitera son frère, sa soeur et sa fille qui demeurent là, tandis que sa fille doit travailler à l'usine de sel.

* * *

Mlle Elizabeth McKenzie, qui depuis trois ans travaillait dans les hôpitaux à Juneau, Alaska, et autres places environnantes, a passé deux semaines avec sa mère, Mme I. McKenzie et sa soeur Mme Ivan Bossé.

* * *

M. et Mme Albert Poelworde (née Kathleen McKenzie) ont pu se rendre passer quelques jours avec le reste de la famille.

VANCOUVER

Retour du front:—

Le soldat Eugène Bougie (Pit) R.C. E.M.E., fils de M. et Mme Donat Bougie, de Twigg's Island, est arrivé dimanche le 29 juillet en gare du C.N.R. Au delà de 2,000 personnes guettaient avec patience les quelque cent retours du front; fanfare, cris de joie, un vrai délire accueillirent les pioupious euxmêmes transportés de joie et de bonheur de pouvoir enfin rejoindre leurs parents et amis. Les pleurs de joie se mêlaient à d'autres pleurs d'absence, de disparus, de blessés; scène inoubliable! qui restera dans les annales de la fin de la deuxième grande guerre. Fête il y eut et fêté il y aura encore bientôt dans la famille Bougie à l'occasion de la visite du fils Léon-Paul, de Bonnyville et de mon oncle l'abbé Normandeau, d'Edmonton.

Bienvenue, cher Pit! actions de grâces à la divine Providence qui t'a gardé. conservé et ramené sain et sauf à travers mille périls de tous genres pendant 5 ans et demi et bonne chance pour l'avenir!

* * *

Visiteurs:—

A l'occasion de la visite de M. et Mme R. Beaubien, de Minneapolis, une réunion de famille et d'amis a eu lieu chez M. A. Beaubien.

Il y avait foule; à minuit, un succulent réveillon fut servi. les visiteurs des Etats-Unis n'en pouvaient croire leurs yeux en voyant la table chargée de mêts si nombreux et si appétissants malgré le rationnement, mais rien d'étonnant pour ceux nombreux qui connaissent les talents culinaires de Mme Beaubien.

* * *

M. et Mme Marchand, de Saskatoon et Montréal, ont établi leur domicile sur la rue Barclay.

* * *

Mme Uldéric Labbé, de Vimy, venue rejoindre son mari avec ses fillettes. La santé de M. Labbé s'améliore sensiblement.

* * *

MM. Emile Létourneau, de Winsfield et G. Bougie, R.C.A.F., d'Edmonton, chez leurs parents. Garneau, Nadeau et Bougie.

Mme E. Coursol et sa jeune fille Jacqueline en visite chez sa fille Mme Pinch.

M. et Mme Jos. Mercier, d'Edmonton, chez des parents.

* * *

M. V. Lévesque est rendu dans sa nouvelle paroisse de St-Augustin.

Le retour au travail de 23,000 grévistes

Chicago. — Le nombre des grévistes aux Etats-Unis est diminué à 41,000 le plus bas depuis une semaine, à la suite du retour au travail des 23,000 ouvriers de guerre de la Wright Aeronautical Corporation, à Cincinnati, après une grève de cinq jours.

Les grévistes ont décidé de se soumettre à un ordre de la Commission du travail de retourner à leur travail de production de moteurs de superforteresses B-29.

Appareils de radio en vente en novembre

Toronto. — Il est probable que des postes récepteurs de radio seront offerts en vente au mois de novembre, mais ils ne seront pas pourvus de tous les perfectionnements merveilleux dont il a tant été question, disent les constructeurs. Les marchands déclarent qu'ils seront semblables à ceux qui furent construits en 1942.

Décès de Mlle M.-A. Leclerc

Le 26 juillet dernier, Mlle Marie-Alberta Leclerc, d'Edmonton, décédait à l'âge de 57 ans. Elle laisse dans le deuil trois soeurs: Mme Arthur Pilon, d'Edmonton, Mme J.-B. Lamarche, de Vimy, et Mme H. Pelletier, d'Edmonton. Le service funèbre fut chanté le samedi suivant, en l'église du Sacré-Coeur d'Edmonton, par Monseigneur J. J. O'Gorman, curé. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

MORINVILLE

La grande faucheuse est passée une deuxième fois dans nos rangs en l'espace d'une semaine et cette fois a emporté un vieillard de 78 ans, M. Narcisse Gravel. Depuis assez longtemps il souffrait assez sérieusement et finalement il a dû céder devant la mort. Il avait autrefois habité dans notre paroisse et après une longue absence revint à ses premières amours et mourut dans la paroisse qui avait toujours eu ses préférences. Les funérailles eurent lieu samedi matin au milieu d'un grand nombre de personnes et d'amis. Il laisse pour pleurer sa perte une femme tendrement aimée et des enfants nombreux et bien dévoués.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Un certain nombre des nôtres sont partis en vacances, les uns vers Banff, les autres vers Alberta Beach et les autres dans la province de Québec. C'est dire que l'on s'en donne de toute manière et que l'on profite du temps des vacances pour se reposer quelque peu et rendre visite aux parents et amis de toujours.

* * *

La fin de la guerre avec le Japon est en vue et sous peu tout rentrera dans l'ordre. Il est temps que l'on revienne au normal et vive de la vie d'autrefois. Naturellement l'absence prolongée amènera bien des changements dans certains foyers qui auront de la peine à se reconnaître et même à reprendre la vie des anciens jours.

* * *

Le comité des jeux organise pour mercredi prochain un deuxième piquenique pour les jeunes et nous ne doutons pas qu'il y aura foule sur le terrain. Déjà celui-ci a fort belle apparence et nous félicitons les membres du comité de leur dévouement à la cause de la jeunesse.

* * *

Plusieurs champs sont en voie de mûrir et nous croyons que dans une quinzaine l'on pourra voir les moissonneuses faucher les épis murs. La récolte sera moyenne par suite de la sécheresse et tout de même nos cultivateurs sont satisfaits. Nous avons été si près d'une récolte manquée que nous nous félicitons de ce que la Providence nous a laissé.

L'Autriche, séparée de l'Allemagne

Londres. — Les Trois et la France ont proclamé leur intention de séparer l'Autriche complètement de l'Allemagne. En même temps, les quatre puissances annoncent comment ils accompliront ce projet.

En attendant l'indépendance ultime, après "l'élection libre" d'un gouvernement, une déclaration conjointe dit que l'Autriche et sa capitale, Vienne, seront séparées en quatre zones distinctes d'occupation. Chaque zone aura un commissaire militaire avec autorité suprême. Pour le pays, un conseil allié sera organisé.

Pour une Pologne libre

L'archevêque de Westminster, S. Exc. Mgr Griffin, une des plus hautes personnalités de l'Europe, de passage à Rome, a fait la déclaration suivante d'après une dépêche de la B.U.P.: "Je considère comme nécessaires au rétablissement de la liberté et de l'indépendance de la Pologne les trois conditions suivantes: 1.—La liberté pour les Polonais et les Alliés d'entrer en Pologne et d'en sortir. 2.—La disparition de la police secrète et l'abolition de la dictature de la presse et de la radio, en Pologne; 3.—La garantie que des élections seront tenues sous la surveillance des Alliés.

"Je ne crois pas, a ajouté l'archevêque, que nos hommes d'Etat aient la conscience tranquille tant que des mesures n'auront pas été prises pour assurer des élections libres en Pologne. Si s'opposer au communisme veut dire qu'on court le risque de l'emprisonnement et de la mort, les élections polonaises seront considérées dans l'histoire comme une farce et les Nations unies qui ont lutté si ferme pour débarrasser le monde de la philosophie nazie, auront cédé à une autre philosophie non moins anti-démocratique que l'autre, et leur dernier état sera pire que le premier."

LAMOUREUX

La mort soudaine d'un jeune homme de 17 ans vient de jeter la paroisse dans la stupeur. Après plusieurs immersions dans les eaux de la rivière Esturgeon, Clément Gaumont fut saisi par des crampes. Sous la violence du mal il perdit connaissance. Transporté dans la maison de son oncle Albert Gaumont, tous les efforts tentés pour le ramener restèrent vains et vers minuit il expirait dans d'atroces souffrances.

Ses funérailles eurent lieu le lundi 13 août au milieu d'une grande affluence de fidèles. M. le Curé de Lamoureux chanta la messe d'enterrement et M. l'abbé T. Rocque assistait au sanctuaire. Le choeur de chant exécuta pieusement la messe de Requiem. A l'offertoire, Philippe Gaumont chanta avec une touchante expression le beau cantique: "Au Ciel, au Revoir". Mlle Blanche Lamoureux tenait l'orgue. On remarquait dans l'assistance deux religieuses Filles de Jésus: Sr Laurence Gaumont, soeur du défunt, et sa tante Sr Corine Langlois. Les porteurs étaient: Henri Gaumont, Gilbert Paradis, Philippe Gaumont, Maurice Gravelle, Euclide Gaumont et Félix Gaumont. La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles. L'abondance des offrandes spirituelles témoigne de la grande estime dont jouit la famille du défunt. Nous offrons à tous nos vives et sincères condoléances.

* * *

M. et Mme Simon Lamoureux ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille Carrol Anna, née le 30 juillet. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Hector Lamoureux.

* * *

M. et Mme Hervé Lamoureux font part avec bonheur de la naissance d'une fille Marguerite Irène Louise, née le 4 août. Le parrain et la marraine furent Auguste Lamoureux et Alice Flemming.

* * *

M. Octave Malo en garnison dans la Nouvelle Ecosse a passé deux semaines de congé dans sa famille.

SPIRIT-RIVER

Mercredi le 8, Mme L. Payeur revenait parmi nous, après un voyage aux Etats-Unis, chez sa mère Mme Bouchard. A Montréal, elle a visité d'autres parents dont un cousin, M. W. Laroche; avec quel plaisir elle trouva chez lui le numéro de "La Survivance"; c'est le journal de "Chez-nous", de lui dire notre compatriote.

* * *

En visite chez M. Alfred Goulet, M. J. Albini Lamarche, frère de Mme Goulet et M. Hector Lamarche, cousin. Quelle joyeuse surprise pour Mme Goulet de revoir son frère après 26 ans. M. Albini Lamarche est employé au Bureau de la commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. M. Hector Lamarche est industriel et propriétaire de la Crémerie de Lachute, P. Q.

Editions Variétés

1410, rue Stanley, Montréal

Saint Augustin

par Louis Bertrand, de l'Académie Française

Dans ce livre on découvre une des existences les plus passionnantes, les plus mouvementées, les plus riches en enseignements que nous offre l'Histoire.

Cette biographie de saint Augustin, est aussi l'histoire d'un intellectuel, d'un mystique, d'un homme de prière et de méditation, d'un docteur et d'un saint, comme celle d'un homme d'action méticuleux, d'un génie universel.

Volume de 320 pages. Prix $1.50, par la poste $1.60.

* * *

Notre reine Astrid

par Louis Wilmet

C'est une belle et touchante biographie de la reine Astrid, la reine des Belges. La lettre préface à cette biographie écrite par le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, montre bien la haute signification de ce livre.

La belle histoire de cette princesse de Suède devenue la reine bien-aimée des Belges est plus belle que le plus fabuleux de tous les contes de fées.

Volume de 292 pages. Prix: $1.75; par la poste: $1.85.

* * *

François

par Auguste Valensin

Les Editions Variétés viennent de publier le journal émouvant d'un enfant né en 1916 et mort en 1935. Un enfant qui, par ses qualités morales, sort de l'ordinaire.

Ceux qui veulent prendre une leçon de vertu et d'héroïsme, tous ceux que la jeunesse intéresse, doivent lire les feuillets purs et fraîches de François.

Un volume de 312 pages. Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

Inquiétude au Vatican

Cité vaticane. — Dans les milieux du Vatican, on a exprimé une grave inquiétude au sujet des aspects inhumains de la bombe atomique. L'"Osservatore Romano" a dit, dans un article de rédaction que le culte de la puissance, au lieu de régler les problèmes de l'humanité, conduit à l'annihilation.

"Jamais plus que présentement, il n'a été nécessaire de revenir à la solidarité chrétienne".

GRASSLAND

Les travaux de l'église catholique de Donatville avancent toujours quoique lentement sous la direction de notre dévoué curé.

* * *

Mlle Jewell Jenkins fut transportée à Athabaska d'urgence pour une 2ème opération depuis Pâques; elle dut subir une opération sérieuse pour adhésions; elle repose maintenant assez bien et ses parents M. et Mme Thom Jenkins sont revenus après plusieurs jours à son chevet. On se rappelle que M. et Mme Jenkins perdirent une fille du même nom et de la même maladie il y a vingt ans passés à Bon Accord.

* * *

M. Joseph Verville, architecte de l'église de Donatville, doit s'établir aux alentours du Lac-la-Biche et s'occuper d'une ferme de visons avec ses fils.

* * *

Le pique-nique au profit de l'église de Donatville fut un grand succès tant au point de vue religieux que récréatif, jeux de toutes sortes et courses, balle-au-camp; la soirée se termina par des vues animées par notre bon curé McMahon d'Athabaska; l'assistance fut très nombreuse.

* * *

Mme Allegra Cartier et sa mère Mme Howe d'Edmonton sont retournées en ville après avoir visité M. Cartier qui est à réévaluer les terres ici.

* * *

Après presque six ans de service militaire notre Melvin Paine époux de Hazel White, de Grassland, nous est revenu sain et sauf et en bon état de santé; il a acheté la propriété de Charles McDonald qui est parti récemment pour la Colombie, à Kelowna.

* * *

M. et Mme D. Sadome ont le plaisir d'annoncer l'acquisition d'un 4ème garçon; Daniel n'est pas du tout satisfait car il avait promis cinquante dollars à la cigogne de l'Hôpital du Lac-la-Biche si cet oiseau lui emportait une fille bébé; la morale mon oncle Dan c'est de prendre comme ça vient.

Mme Lilliane McKenzie est de retour après quelques jour de repos à Edmonton.

* * *

Notre dévouée garde-malade est partie pour deux semaines de vacances à Lethbridge chez ses parents M. et Mme Blackburn.

* * *

Nous recevons des nouvelles de M. et Mme Lloyd Dakin qui sont allés en vacances à travers l'Alberta vers Lethbridge et le Montana, Spokane, Wash., où Mme Dakin a un oncle Joseph T. Hurtubise. de là ils iront à Redwood, Californie, chez des amis; ils reviendront par Prince-Rupert où ils visiteront leur soeur Mlle Melba Hurtubise qui est à l'emploi des Américains; de là ils visiteront des cousines à Vancouver et une soeur, Jeanne, Mme Harley Smith, autrefois de Tawatinaw à New-Westminster, C.-B.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 kles. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 25 août 1945.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 19 août
9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h. 30 p.m. Concert du dimanche soir.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 20 août
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 21 août
12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 22 août
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
7h. 30 p.m. Concerts d'été sous la direction d'Albert Chamberland.

Jeudi 23 août
12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
6h. 30 p.m. Le Quatuor Alouette.
8h. 15 p.m. Concert du Chalet Mont-Royal.

Vendredi 24 août
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 25 août
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Watrous, le 7 août 1945.

Gilbert Lessard

La guerre a fauché 53 prêtres à Namur

Londres. — La chancellerie du diocèse de Namur, Belgique, révèle que la guerre a fait perdre la vie à 53 prêtres et à 45 membres d'ordres religieux.

Le "Strasbourg" est renfloué

Londres. — Radio-Paris a annoncé que le cuirassé français le "Strasbourg", sabordé à Toulon en 1942 a été renfloué.

Retour à la terre

Traditions ancestrales

"C'est à l'agriculture fortifiée par la religion que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent. C'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue, et c'est encore sur elle que nous devrons compter pour l'avenir".

L'histoire de tous les pays justifie, en tout point, ces paroles de haute portée. La vie des champs a été en tout temps et chez tous les peuples la gardienne de la langue, des moeurs et de toutes les traditions ancestrales.

Dans la Vendée, la Bretagne, que l'on peut appeler la France paysanne, subsistent encore, grâce à l'amour du sol, avec un charme irrésistible, en dépit des persécutions et des révolutions, toutes ces héroïques traditions de la foi et des moeurs dignes des premiers siècles, de son histoire. . . Dans la vieille Irlande, attachée au sol de ses pères, survivent aussi, après des siècles, malgré ses tribulations séculaires, tous ces nobles caractères de foi naïve et de patriotisme ardent. Enfin, c'est en se cramponnant aux mancherons de la charrue que les Canadiens après la conquête, en quittant l'épée, battus et non vaincus, conservèrent leur langue, leur foi et leurs traditions. Qui peut nier que ce fut aussi le grand moteur du miracle acadien que nos adversaires mêmes sont forcés, aujourd'hui, d'admettre et de reconnaître? C'est l'amour de la terre qui a ramené, les uns après les autres, nos pères après la grande dispersion, à cause de cet attachement du sol, ils se sont groupés autour du clocher de l'église paroissiale; là, dans le travail des champs, calmes et heureux, ils ont pu à loisir, chaque jour, enseigner à leurs enfants le doux parler de France et la foi des ancêtres.

Il est des choses et des lieux, à la campagne plus qu'ailleurs, auxquels des coeurs nobles et bien nés s'attachent davantage: ce sont la famille, l'église et le cimetière paroissial. Tout s'y prête, du reste, naturellement: la vie calme et régulière de l'agriculteur; l'éloignement de toutes les attractions mondaines; l'absence de toutes ces occasions de faux plaisirs et d'amusements dangereux. . . Le père, chef de famille, y conserve plus longtemps son autorité; la mère est respectée et aimée; leurs paroles et leurs exemples se graveront dans la mémoire de leurs enfants qui conserveront un doux souvenir de la maison paternelle. Plus tard, ils aimeront à se rappeler les jours heureux de leur enfance et de leur jeunesse où au milieu des bois, dans les prés, le long des grandes routes, ils aimaient à prendre leurs ébats. Ces souvenirs mettront dans leurs coeurs, l'irrésistible désir de continuer l'oeuvre de leurs pères. Ils aimeront à se dire: c'est ici qu'a travaillé mon aïeul, mon père; c'est ici qu'ils sont morts; de même, c'est ici que je dois travailler et mourir.

L'église paroissiale, après la maison paternelle, occupe toute la pensée de l'homme des champs. N'est-elle pas l'âme de toute saine colonisation? Elle s'élève simple et modeste près de la cabane du colon de la première heure. et depuis, elle continue sans cesse son oeuvre de prière, de consolation et de relèvement. Que de fois la grande voix de ses cloches ou de ses carillons a appelé ce rude travailleur de la terre! Cette voix a chanté ses joies; comme aussi elle a gémi de ses peines. Qu'y a-t-il d'étonnant alors si l'église s'est identifiée avec le colon? La vue de son clocher lui aide à continuer son labeur de chaque jour, l'encourage dans son oeuvre, et le soutient jusqu'à la mort. C'est pourquoi l'agriculteur respecte, vénère. aime son église paroissiale de toutes les fibres de son âme, parce qu'elle fait partie de son domaine, de ses champs, de lui-même.

A deux pas de l'église est le cimetière. De là sont bannis le décor et le faste des cimetières des grandes villes; là, point de ces somptueux mausolées qui attirent les regards, mais d'humbles croix de fer ou de simples croix de bois; puis, au milieu, se dresse le calvaire; c'est le Christ qui étend les bras comme pour couvrir toutes ces chères tombes de son ombre de douceur et de paix. Voilà tout. Au passant indifférent, cette simplicité de décor dira peu de chose; mais à l'homme des champs, elle ira droit au coeur; il y verra sa vie entière: vie cachée de modestie et de sublime simplicité; pour lui c'est encore la terre qui l'attire et l'invite au grand repos. Pendant qu'il demandera au bon Dieu, pour son âme, une toute petite place dans son saint Paradis, il n'ambitionnera pas d'autre honneur, pour son corps, que d'aller reposer, dans la paix, à côté de ses vieux parents. Là, l'herbe pousse plus haute et plus tendre sur ces tombes bien-aimées; là le vent souffle plus légèrement dans les vieux ifs qui les entourent; là, enfin, il croira entendre toujours le doux gazouillement des petits oiseaux avec le son argentin des angelus, comme les notes touchantes des glas funèbres; et c'est bercé par toutes ces harmonies qu'il veut aller lui aussi dormir son grand sommeil dans la paix et la quiétude de la belle nature qu'il a aimée, pour laquelle il a vécu dans la foi et l'espérance en Dieu, et qui va désormais, en retour, garder jalousement son corps jusqu'au jour des manifestations éternelles.

S. Exc. Mgr L.-J.-A. Melanson,
Archevêque de Moncton

Grande demande de patates canadiennes

Presque tous les pays d'Europe s'adressent au Canada pour avoir des graines de récolte de grande culture et potagère, et depuis le jour de la Victoire le Bureau de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture a reçu des demandes de plusieurs parties du monde pour des pommes de terre de semence certifiées canadiennes. Les investigateurs ont amélioré par un travail acharné la qualité de la plupart des semences importées et aujourd'hui le Canada, qui n'occupait autrefois qu'un rang insignifiant dans la production de graines de légumes, est devenu un producteur important de semences viriles.

Sur sa récolte de 1944, le Canada a exporté environ trois millions et demi de boisseaux de semence certifiée aux pays suivants: Etats-Unis, Uruguay, Afrique du Sud, Cuba, Vénézuéla, Bermude, Antilles anglaises, France, République dominicaine, Terre-Neuve et Islande. La plupart des pommes de terre de semence certifiée canadienne qui sont exportées proviennent des provinces Maritimes.

On a encore besoin de laine

Malgré la fin de la guerre en Europe, la consommation de la laine à vêtements dans l'Amérique du Nord est toujours très forte, et il est à croire qu'elle le sera autant en 1945 qu'en 1944. La Corporation des approvisionnements de la Défense aux Etats-Unis a retiré des ventes publiques en mai dernier les derniers stocks de 60 millions de livres de laine et les vendra probablement sous le prêt-bail. Ces stocks se montaient au début à 330 millions de livres.

Production des oeufs

L'apogée de la production des oeufs pour la saison courante au Canada a été atteinte vers le milieu de mai, soit deux semaines plus tôt que l'année dernière. Entre le 1er janvier et le milieu de mai 1945, 900,000 caisses d'oeufs en coque ont été expédiées à la Grande-Bretagne. A la fin de mai les achats d'oeufs pour toutes fins par l'Office des produits spéciaux se montaient à 2,345,775 caisses. Les achats effectués par le Ministère anglais des vivres ont aidé à maintenir les prix des oeufs au Canada.

La Russie et l'alimentation de l'Europe

Moscou. — Les experts en agriculture ont révélé que l'Union soviétique ne pourra pas contribuer matériellement aux approvisionnements de denrées pour l'ouest de l'Europe.

La meilleure récolte de blé depuis le début de la guerre, disent-ils, est actuellement dans une position très critique à cause des pluies journalières qui inondent depuis près de trois semaines le nord de la Russie, la Russie blanche et les territoires de la Sibérie où l'on cultive le blé.

Si toutefois la production du blé était bonne, les autorités déclarent qu'elle sera presque entièrement prise par le peuple soviet qui a débuté dans cette guerre avec le rationnement du pain et qui a vu sa ration diminuée au cours des hivers de 1943 à 1944.

Tito opposé au retour du roi

Belgrade. — La Yougoslavie attend la réaction du roi Pierre à la déclaration faite par le maréchal Tito, à savoir qu'il doit céder la place à un gouvernement républicain libéral.

Tito dans un discours prononcé devant 1,150 délégués présents à la séance de clôture du congrès du Front de libération nationale, a dit:

"La monarchie est incompatible avec la Yougoslavie démocratique. C'est une institution démodée et tyrannique qui a été rejetée par la grande majorité de notre peuple".

Tito a demandé que non seulement le roi Pierre, mais tous les "émigrés réactionnaires" soient exclus de la nouvelle Yougoslavie.

Le sénateur Johnson meurt à Washington

Washington. — Le sénateur Hiram W. Johnson, de la Californie, l'un des adversaires militants de la Société des Nations et de la Charte de San-Francisco, est décédé à l'âge de 79 ans.

A nos lecteurs

A la suite de la capitulation du Japon, la journée de mercredi a été déclarée fête légale. Il n'y a donc aucune livraison par la poste en ce jour.

Il est très probable que plusieurs correspondances nous arriveront trop en retard pour paraître dans le présent numéro de notre journal. Nous nous en excusons, en priant nos lecteurs de noter que nous ne sommes en rien responsable de ce retard.

La REDACTION.

LEGAL

Les Trois Petits qui, tour à tour, dimanche, ont tenu la cloche des baptêmes en branle, n'étaient autres que: Premièrement, Marie Anne Juliette, 1er enfant de M. Francis (Frank) Préfontaine et de sa jeune épouse Gemma Chamberland, née le 25 juillet. Les grands-parents, M. et Mme Joseph Chamberland ont été de cérémonie.

Deuxièmement, Denis Eugène Lionel Bergevin, fils de M. et Mme Elie Bergevin (Emma Nobert). Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Eugène Pelletier (Louise Nobert), oncle et tante de l'enfant. Deux oncles de Mearns, MM. Alphonse et Georges Nobert, assistaient comme témoins d'honneur. Lionel est né le 27 juillet.

Troisièmement, Joseph Maxime Raymond (!) Casavant, septième enfant de M. Louis Casavant et de son épouse Marie Reine Anctil, né le 31 juillet. Le parrain a été M. Raymond Préfontaine et son épouse, Lucille Casavant, la marraine, oncle et tante du petit. Mme Azarie Brisson, née Ida Casavant a présenté l'enfant au baptême.

* * *

La paroisse a apprise avec regret le décès à Saint-Albert de M. Louis Rousseau, époux de Mme Rose Bruyère, père du soldat Emile Rousseau, revenu blessé à la guerre. M. et Mme Rousseau ont vécu à Legal pendant une trentaine d'années. C'est la famille de Mme Rousseau qui a donné son nom à notre Ecole Bruyère.

* * *

Dimanche prochain, une trentaine de petits enfants, dont plusieurs matelots, feront leur première communion à la messe de 8:30 hrs. Tous les enfants du catéchisme prendront part à la cérémonie.

* * *

LAC Ernest et Mme Moreney, nouvellement mariés à Trois-Rivières, sont les hôtes à Legal de M. et Mme Omer Roux où l'heureux couple reçoit les compliments de leurs amis.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	400%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	156
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Odessa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Beaumont	92
Fort Kent	91
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
St-Albert	54
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
High Prairie	45
Hobbema	10
Elk Point	10

Il noie un ours de 300 livres!

International Falls, Minn. — George Stoffels a réussi à noyer un ours de 300 livres, avec, comme seule arme, l'hélice de son yacht.

Stoffels a frappé, à plusieurs reprises, avec son hélice, l'animal qui nageait à ce moment. Il a finalement réussi à le noyer et à l'étrangler.

"Les ours ont toujours détruit ma récolte de baies, dit-il, et c'est pourquoi j'ai pensé de m'en débarrasser".

L'"Uganda" est revenu au pays

Victoria. — Le H.M.C.S. Uganda, le seul navire canadien à avoir opéré dans le Pacifique, est arrivé dans le port d'Esquimalt, Colombie.

FORT KENT

En la première semaine d'août M. le Curé conduisait les Révérendes Soeurs Sainte-Croix où elles sont allées préparer les enfants de la Mission d'Holyoke pour leur première communion. Des chemins impraticables par la grosse pluie que nous avons eu en fin de semaine les retinrent quelques jours de plus à la mission.

* * *

Un grand nombre d'amis s'étaient rendus à Saint-Paul pour le mariage de Mlle Lucille Gagné notre institutrice à Mons. Aldéo Lemaire. A cette occasion quelques jours auparavant les jeunes gens et même quelques âgés leur avaient donné un "shower" à la salle paroissiale, plusieurs beaux cadeaux leur fut présentés.

* * *

La semaine dernière M. Eugène Guertin, de la R.C.A.F., visitait ses nombreux amis. Il est de retour d'outre-mer où il avait été interné par les Allemands; il était accompagné de sa mère, Mme Oscar Guertin.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont eu leurs élections générales, les mêmes furent élues, c'est-à-dire Mme Henri Lacombe, présidente, Mme Andrée Landry, vice-présidente, et Mme Jos. Rondeau, secrétaire.

* * *

De passage au presbytère le Frère Ubald Duchesneau du Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, ainsi que chez les familles Willie Michaud.

* * *

M. et Mme Roval Lapierre et leurs enfants sont revenus enchantés d'un voyage dans les montagnes et à Banff.

* * *

Roger Mercier et Adrien Michaud et leurs dames dans la Saskatchewan à Gravelbourg; ils ont aussi visité le frère de ce dernier à Lebret, le frère Martin Michaud.

* * *

Le soldat Georges Michaud passe quelques semaines chez ses parents avant de retourner outre-mer.

* * *

M. et Mme Thomas Albert sont parties pour Westminster, C.-C., pour passer quelque temps avec leur fils Zénon.

* * *

M. et Mme Willie Levasseur ainsi que leur famille se sont rendus à Vegreville pour assister au mariage de leur frère Jos. Landry.

* * *

En visite chez leurs nombreux parents, Mme Bill Hearst (née Mamie Collins) et sa petite fille Marguerite, et André Larochelle, d'Edmonton..

* * *

M. et Mme Adrien Michaud sont partis pour Legoff où il est employé comme gérant au magasin de M. Albert Limoges.

* * *

Mlle Simonne Michaud est partie pour l'Est visiter ses oncles et tantes du Nouveau-Brunswick avant d'entrer au noviciat des Soeurs Ste-Croix près de Montréal.

* * *

Est née à M. et Mme Alphonse Levasseur une fille baptisée sous les prénoms de Marie Cécile Frances. Parrain et marraine: Thuribe Bouchard et Cécile Levasseur.

* * *

Est née à M. et Mme Henri Collins une fille baptisée sous les prénoms de Marie Claudette Irène Donalda. Parrain et marraine: M. et Mme Homer Legault, tante et oncle de l'enfant.

* * *

Est né à M. et Mme Léon Albert (née Simonne Lacombe) Joseph Lionel Gérald. Parrain et marraine: Laurent et Marie Jeanne Lacombe, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Est née à M. et Mme Hector Bellemare (née Laurette Chalut) Marie Claudette Laura. Parrain et marraine: M. et Mme William Chalut, grands-parents.

* * *

Est née à M. et Mme Lucien Rondeau (née Alvine Cyr) Marie Gertrude Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Willie Lefebvre, oncle et tante de l'enfant.

Tracteur à vendre en bonne condition. — Pace Maker 17-29. S'adresser à Willie-G. Michaud, Fort Kent.

Pour une alliance anglo-française

Paris. — Le journal "La Voix de Paris" insiste fortement, en éditorial, sur la conclusion immédiate d'une alliance anglo-française.

"C'est le temps pour le gouvernement français de répondre avec enthousiasme aux avances faites par le gouvernement travailliste anglais", dit-il.

Il ajoute: "Une alliance anglo-française est le complément nécessaire à l'alliance franco-soviétique. Ne nous laissez point attendre que les problèmes internes des deux peuples soient résolus avant de former une alliance. Laissez-nous conclure notre alliance et les problèmes trouveront leur solution".

Un paradoxe dans la vie d'un savant

New-York. — Le Dr John Ray Dunning, savant qui a participé aux travaux concernant la bombe atomique, a déclaré qu'il ne peut supporter le bruit d'un réveil-matin. Aussi s'est-il muni d'un dispositif qui, relié à son appareil radiophonique, le réveille au son de la musique.

La France et les besoins en charbon

Paris. — M. Dautry, ministre de la reconstruction lors de sa visite à Vierzon sinistrée, insista sur les besoins de la France en charbon. "Actuellement nous produisons 24 millions de tonnes pour une demande de consommation de 70 millions de tonnes".

Québec, deuxième centre de rapatriement

Avec la venue du paquebot "Stratheden" à Québec, le 30 juillet dernier, la vieille capitale partage maintenant, avec Halifax, l'honneur d'être au pays le deuxième grand centre de rapatriement, pour les troupes canadiennes tout aussi bien que pour les civils britanniques. Le "Stratheden" a été le premier transport de troupes à remonter le St-Laurent depuis la guerre. La photo du haut nous le fait voir à son arrivée au quai de l'Anse-au-Foulon, spécialement construit par le Pacifique Canadien pour l'"Empress of Britain". Sur la photo du bas, à gauche, on voit des soldats et des aviateurs se dirigeant vers les trains spéciaux du Pacifique Canadien, à leur descente du bateau, le 31. Le lendemain, 1er août (photo de droite), le premier train spécial Montréal-Québec à destination du vieux port depuis la guerre, partait de la gare Windsor, à Montréal, pour se rendre à l'Anse-au-Foulon avec un contingent de réfugiés britanniques devant s'embarquer à bord du "Stratheden" pour rentrer dans leur pays.

Pour rire

—Garçon, ce morceau de poulet est bien petit?

—J'avoue, Monsieur, mais vous allez remarquer que vous prendrez autant de temps à le mâcher qu'un gros morceau.

* * *

Au restaurant

Le client. — Dites-moi, garçon, la côtelette que je mange est-elle du veau ou du porc?

Le garçon. — Vous ne le reconnaissez donc pas au goût?

Le client. — Mais non.

Le garçon. — Eh bien alors, qu'est-ce que cela peut vous faire?

* * *

A Marseille

On cause du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

—Tout cela n'est rien, dit un des interlocuteurs, j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq. . .

—Eh bien?

—. . .Le soleil se lève!

* * *

Ca et là

Le petit citadin en visite à la campagne — Mais qu'est-ce que cet homme fait aux cochons de grand-père?

Grand-mère. — Il les vaccine.

Le petit. — Pourquoi les vacciner? Les cochons ne vont pas à l'école.

Le courrier dans la zone d'occupation russe

Berlin. — La question de la livraison postale à Berlin et dans la zone d'occupation est chose réglée.

Les lettres doivent être cependant ouvertes et écrites en allemand, en russe, en anglais ou en français. Une nouvelle émission de timbres en quatre dénominations remplacera l'émission à l'effigie d'Hitler.

Lisez et faites lire la Survivance. Fable

Une conversion miraculeuse

(Siute da la page 8)

ter mon ami, j'ai pris le tramway et je viens d'arriver ici. Je suis entré dans votre église temporaire. Il y avait là environ une dizaine de personnes recueillies et à genoux aux pieds de la statue de sainte Anne. Pour la première fois de ma vie, j'ai compris ce que c'est que de prier Dieu. Je me suis agenouillé moi-même pour me recueillir. A peine avais-je essayé de formuler une prière que j'entendis bien clairement une voix me dire au coeur: "**Si tu veux sauver ton âme, fais-toi catholique. Si non, ne pense plus à ton éternité**".

Voix intérieures

—Mon Père, moi me faire catholique, vous ne savez pas ce que cela signifie à mon âme de protestant. J'ai des objections plus que plein la maison contre le catholicisme. Il faut dire que dans ma famille, l'on n'a jamais eu d'antagonisme ouvert contre l'Eglise de Rome. Mais depuis que j'ai l'usage de la raison, autour de moi, j'entends parler contre votre religion. Aucun de mes amis n'est catholique; tous mes intérêts sont ailleurs. Cependant, il n'y a pas à en douter, j'ai entendu cette voix, qui est la voix de ma conscience, et donc la voix de Dieu. Si je n'écoute pas la voix de Dieu, je ne pourrai jamais être sauvé. J'ai longuement réfléchi, j'ai prié comme jamais dans ma vie, et je viens vous demander, mon Père, ce qu'il faut faire pour devenir catholique".

En ce disant, il baisse la tête et deux grosses larmes coulent sur ses joues qu'il s'empresse d'essuyer du revers de sa main.

"Mon cher ami, lui dis-je, c'est bien beau ce que vous me dites là. Votre droiture et votre bonne volonté sont de qualité rare. C'est aux âmes comme la vôtre que Dieu donne sa paix. Vous faire catholique, c'est renoncer à tout ce qui a composé votre existence jusqu'ici; c'est vous faire une mentalité nouvelle, non seulement du point de vue convictions religieuses, mais sur une foule de détails de la vie quotidienne. Le changement sera plus radical que lorsque vous avez changé de continent. Votre courage est admirable, et je vous en félicite au nom du bon Dieu.

Prières

—Cependant, je puis vous assurer que la montagne de difficultés qui se dresse devant vous s'écroulera d'elle-même. A Dieu ne plaise que je gaspille votre temps et le mien à refuter vos objections "nombreuses à remplir la maison". Allez prier à l'église, et la lumière entrera dans votre esprit comme le courage est déjà entré dans votre coeur. La grâce de Dieu pulvérisera toutes vos objections l'une après l'autre. Vous allez expérimenter combien le poète anglais dit xrai:
Truth has such a face and such a mien,
as to be loved needs only to be seen".

Notre monsieur Linge, c'est le nom de notre pèlerin, passa le reste de la Semaine Sainte avec nous. Il assista avec grande édification aux offices austères mais si pieux des jours saints. Il suivit avec grand recueillement les joyeuses cérémonies de Pâques, et nous quitta le lendemain après m'avoir promis d'aller dès son retour, faire connaissance avec le curé irlandais de la paroisse catholique de sa résidence. Un mois s'écoule et je reste sans nouvelle. Je commençais à craindre que ce monsieur Linge n'eût tout simplement voulu se payer ma tête, quand un bon jour je reçois de lui une longue lettre.

Conversion

"Mon Père, me disait-il, je crains que vous n'ayez douté de moi. Il s'est écoulé un long mois depuis notre rencontre et je n'ai pas donné signe de vie. C'est que je ne voulais pas vous écrire avant d'avoir de bonnes nouvelles à vous donner. J'ai le plaisir de vous dire que dimanche dernier, j'ai été fait catholique avec les trois aînés de mes enfants. Je suis heureux, très heureux; le bon Dieu, dans sa miséricorde, me fait goûter des consolations telles que je n'en ai jamais connues. Je vous confie cependant que ces joies si belles me coûtent cher. Un membre de ma famille m'a renié. Mes compagnons de travail, qui sont pour la plupart orangistes et francs-maçons, n'ont pour moi que des figures de bois, et je me demande s'ils ne me feront pas perdre mon emploi. N'allez pas croire cependant que je perde courage. Catholique je suis, catholique je mourrai, dussé-je pour faire vivre ma famille de six enfants, mendier mon pain de porte en porte".

Trois semaines plus tard, mon ami Linge m'annonçait la conversion au catholicisme de ce compagnon de travail qui lui avait dit: "Si tu veux savoir ce que c'est que de faire de la religion, va donc à Sainte-Anne de Beaupré". Il avait eu la consolation d'être le parrain de celui qui avait été son précurseur dans la vraie foi. Au mois de septembre de la même année, son épouse et le reste de ses enfants se faisaient aussi catholiques.

Barbara

Depuis sa conversion, M. Linge est venu chaque année à Sainte-Anne dire à Dieu son amour et sa reconnaissance. Assez souvent il était accompagné de l'un de ses enfants. Un jour, c'était la petite Barbara qui avait le plaisir de faire son premier pèlerinage avec son père. La fillette fut reçue chez les bonnes Soeurs Franciscaines. Elle eut tôt fait d'y rencontrer une sainte âme que les habitués de Sainte-Anne connaissent, une âme d'apôtre, une convertie au catholicisme, elle aussi, Miss Marie-Rose Gould. Barbara, on le comprend, fut l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part de Miss Gould, qui lui prodigua ses conseils et s'appliqua à compléter les connaissances religieuses de sa petite convertie. Elli lui donna la vie de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, récemment canonisée, en lui recomandmant de prier beaucoup la "Little Flower", comme l'appellent les Anglais. Barbara lut la vie de Thérèse et la prit pour modèle. Son père s'aperçut bien vite de l'influence heureuse que la sainte de Lisieux exerçait sur son enfant. Son caractère vindicatif et désagréable fut littéralement transformé. Barbara devint un modèle de douceur et de serviabilité. La grâce de Dieu façonna si bien cette petite âme, qu'elle demanda bientôt son entrée chez les Soeurs Franciscaines qui l'avaient si charitablement accueillie. Barbara a fait ses voeux de religion sous le nom de Soeur M. Cortile, le 25 décembre 1940. Elle est partie pour l'Australie avec deux compagnes en septembre dernier. Elle est, au dire de ses supérieures et de ses soeurs en religion, un modèle parfait de piété, de dévouement et de charité fraternelle.

Une belle famille

Madame Linge, après avoir eu la consolation de voir quatre de ses six voeux perpétuels de sa fille, rendait à Dieu son âme de chrétienne fervente en janvier 1944. Monsieur Linge a eu la consolatio nde voir quatre de ses six enfants se marier à de fervents catholiques; il lu ireste une fille célibataire qui est un modèle de piété et qui peut-être un jour prendra elle aussi le chemin du cloître. Quant à lui, M. Linge, libre maintenant, il n'a cru devoir rien faire de mieux de que de demander son entrée comme religieux frère chez les Pères Rédemptoristes. Il veut imiter le fidèle serviteur de saint Alphonse de Liguori, le pieux Alexis, qui, devenu veuf à l'âge de soixante ans, fut admis comme Frère dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Que ceux qui demandent s'il se fait encore des miracles à Sainte-Anne de Beaupré, lisent l'histoire de la famille Linge. Ils auront à leur doute une réponse péremptoire.

(Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré)



Les troupes alliées victorieuses entrent à Stadtlohn, près de Munster, en Allemagne, l'une des nombreuses villes qui seront sujettes à l'occupation militaire.

De retour de voyage

M. et Mme Félix Champagne, autrefois de Thérien, sont revenus d'un voyage à Kelowna, Colombie, et établiront désormais leur demeure à Edmonton.

De passage

Le R.P. E. Tardif, o.m.i., nouvellement nommé curé de Pincher Créek était de passage ces jours derniers à Edmonton. Il se rendait suivre les exercices de la retraite annuelle des Oblats, à Saint-Albert.

Voyage d'études

M. l'abbé E. Brière, professeur au Grand Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton, est parti pour un voyage d'études dans l'Est et aux Etats-Unis. Il sera absent quelques semaines.

Annonces classifiées

A VENDRE

Fort Kent — Confiserie, Salle de billard avec une chaise de barbier; bons revenus.

Nous avons aussi à vendre des magasins, hôtels et fermes dans centres canadiens-français. Une liste vous sera envoyée sur demande. S'adresser à Albert Croteau, 402 Immeuble Empire, Téléphone 21484.

Terre à vendre

Demi-section de bonne terre: 190 acres cassées, le reste en bois et paccage. Maison, citerne, fournaise air chaud. Six graineries, écurie, garage, boutique, porcherie. Deux milles et demi au sud-ouest du Village de Fort Kent. Vendrais avec récolte d'ici au 1er septembre ou sans récolte. S'adresser Boîte 59, Chauvin, Alberta.

Bonne demandée

Pour service général; quatre adultes; bon chez-soi bon salaire. Adressez: Madame J. Boulanger, Edifice Boulanger, Edmonton, Alta.

On demande

Une sténographe bilingue pour ouvrage permanent. S'adresser à La Cie F.-J. Tonkin Ltée, 9929-113e rue, Edmonton.

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

FILLE DEMANDEE

Pour travailler dans un hôtel de campagne, situé à 15 milles d'Edmonton. Doit avoir une certaine expérience. Salaire: $40.00 par mois avec chambre et pension. S'adresser à boîte 15, La Survivance.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

RECETTES

Nouvelles idées pour les vieux légumes

Trop souvent on enlève par égouttement la meilleure partie des légumes, c'est-à-dire la partie qui donne aux légumes leur goût et qui contient aussi des substances minérales nécessaires à la santé.

Il est préférable de faire cuire les légumes avec très peu d'eau ou par la cuisson au four, par la vapeur ou en timbales. On retient ainsi toute leur valeur alimentaire.

Les légumes qui ont été conservés pendant quelque temps, comme les choux, carottes, navets, oignons, betteraves et pommes de terre, ont souvent besoin d'être préparés de façon spéciale pour offrir une bonne apparence sur la table. Les recettes suivantes qui ont été éprouvées par l'Economiste ménagère de la Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère de l'Agriculture peuvent être recommandées:

Salade de chou chaud

- 4 tasses de chou laminé
- 1 tasse d'eau bouillante
- 1 c. à thé de sel
- 4 c. à soupe de beurre
- 4 c. à soupe de vinaigre
- 2 c. à soupe de farine

Faites cuire le chou dans une casserole bien recouverte, dans de l'eau bouillante salée, pendant 6 minutes. Egouttez. Faites fondre le beurre dans une autre casserole, ajoutez la farine et remuez jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajoutez l'eau chaude dans laquelle le chou a cuit, puis le vinaigre. Faites cuire 3 minutes. Ajoutez le chou.

Gâteau renversé aux oignons
(Bon particulièrement avec rôti de boeuf)

- 3 tasses d'oignons
- 2 tasses de farine
- 1 oeuf
- 2½ c. à thé de poudre à pâte
- ½ tasse de lait
- 4 c. à soupe de graisse

Pelez et tranchez les oignons dans une tourtière graissée. Parsemez 2 c. à soupe de beurre. Tamisez la farine et la poudre à pâte. Battez l'oeuf. Ajoutez le lait et 2 c. à soupe de graisse fondue. Incorporez dans la farine. Versez sur les oignons et faites cuire.

Crêpe aux pommes de terre

- 2 tasses de pommes de terre crues râpées
- 1 oeuf
- 2 c. à soupe de miettes de pain molles
- Sel

Battez l'oeuf. Ajoutez les miettes de pain, le sel et les pommes de terre. Faites sauter sur une tôle graissée, allouant 1 c. à soupe de pâte pour chaque crêpe.

Carottes au persil

- 4 tasses de carottes émincées
- 1 c. à soupe de persil émincé
- ¼ tasse d'eau bouillante
- 2 c. à soupe de beurre

Faites cuire les carottes dans l'eau bouillante 15 minutes. Tenez-les bien recouvertes. Enlevez le couvercle et ajoutez le beurre. Faites cuire 5 minutes. Ajoutez le persil et servez.

Lunch de tomates, de pain et de fromage

- 6 tranches de pain
- ½ livre de fromage
- Sel et poivre
- 2 oeufs
- 2 tasses de tomates en boîte
- Un petit oignon

Coupez le pain en cubes. Râpez le fromage. Battez les oeufs. Ajoutez les tomates et les assaisonnements. Disposez le pain et le fromage en couches alternatives. Versez le liquide par-dessus et faites cuire 45 minutes à 375 degrés F. Servez immédiatement.

Pain de carottes

- 1¼ tasse de carottes râpées
- 1 oeuf
- ¼ tasse d'arachides (peanuts) moulues
- ½ tasse de lait
- 2 c. à soupe de beurre
- un petit oignon
- Sel et poivre

Battez bien l'oeuf. Ajoutez le lait et les autres ingrédients. Pressez dans une tourtière graissée. Faites cuire trois quarts d'heure à 350 degrés F. Servez chaud ou tranché froid sur laitue.

Célébrations commencées à Londres

Londres. — Les Londoniens se promènent sous la pluie de confettis et de serpentins dans les rues de la capitale anglaise et célèbrent déjà la victoire contre le Japon.

Le peuple n'a pas attendu l'annonce officielle de la fin de la guerre pour se réjouir.

Comme le 7 mai dernier, il y a embouteillage de la circulation. Les gens s'y promènent, dansent et chantent.

Les communistes et les catholiques en Chine

Le témoignage d'un Bénédictin chinois

Dom Thaddée Yang, un Bénédictin chinois, qui fut, avant d'entrer en religion, docteur en droit, était, le mois dernier, de passage à Manchester, au New-Hampshire. Il y a fait en français, à un poste de radio local, une brève causerie sur les communistes chinois et l'Eglise catholique en Chine.

Voici les grandes lignes de cette conférence, d'après le journal l'Avenir National:

La Chine inquiète

Dom Yang souligne d'abord la conduite illogique de certains, qui condamnent le communisme en Amérique et qui l'approuvent en Chine.

Si le communisme est si indésirable en Amérique, pourquoi serait-il donc désirable en Chine? Se pourrait-il qu'une doctrine intrinsèquement mauvaise soit un mal pour un pays et un bien pour un autre? La conception du bien et du mal serait-elle différente de pays à pays?

Questions graves qui ont causé une grande inquiétude parmi les dirigeants religieux en Chine, tant chrétiens que bouddhistes, taoistes, confucianistes et mahométans. En fait, cette inquiétude est si forte que les principaux dirigeants de ces diverses religions ont commencé un mouvement de grande envergure en faveur d'un "Front Religieux". Que ce mouvement puisse réussir ou non, le seul fait qu'il a été commencé prouve que le communisme est considéré, même par les non-chrétiens en Chine, comme une sérieuse menace à la foi religieuse et à l'ordre social.

Comme en Russie

Ce communisme n'est d'aucune façon nois, comme ceux de la Russie soviéti- distinct de celui mis en pratique en Russie soviétique. Dans son livre intitulé: "la Démocratie nouvelle", Mao Tse-tung, président et dictateur des communistes chinois, prétend que la Chine, comme le monde entier, "dépend du communisme pour son salut", et que "tant que vous êtes anticommunistes, dit-il, vous êtes des traitres. . ."

Leur tactique

Mieux que leurs amis et propagandistes étrangers, les communistes chinois savent qu'ils ne pourraient jamais réussir dans cette révolution sans l'aide d'une armée assez puissante pour renverser le général Tchiang Kai-chek et le gouvernement national chinois et pour détriure, en même temps, les vieilles traditions familiales du peuple chinois. C'est pourquoi ils ont établi un régime politique indépendant à Yenan avec une armée qui n'obéit qu'à Mao Tse-tung. En 1939, cette armée s'est insurgée contre le haut commandement national et, contrairement à ce que la propagande rouge nous a fait accroire, les troupes communistes qui sont au nombre de 250,000 ou 350,000 hommes, ont, depuis 1940, cessé de combattre les Japonais et attendent avec impatience le moment propice de se lancer contre le gouvernement national.

Dangers et persécutions

Mais les communistes chinois réussiront-ils dans leurs tentatives révolutionnaires? Toujours est-il qu'une domination communiste en Chine mettrait fin à la religion en général et au christianisme en particulier, car toute foi religieuse est incompatible avec l'idéologie marxiste. Les communistes chinois, appellent le christianisme "l'opium du peuple", qu'il faut bannir non seulement de la Chine, mais encore de la face du globe. Il y a huit ans, lorsque les communistes arrivèrent à Yenan, la toute première chose qu'ils firent fut d'en chasser l'évêque, les missionnaires et les religieuses. Actuellement, la cathédrale est convertie en salle de danse et les bâtiments de la mission sont occupés par les divers services de l'administration soviétique. Au moins une douzaine de prêtres et de religieux ont été jetés en prison, massacrés, enterrés vivants.

Mais le succès de la révolution communiste en Chine mettrait fin aussi à toute influence étrangère, autre que l'influence de la Russie soviétique. Le dictateur communiste Mao Tsé-tung, a dit et répété: "Nous ne pouvons nous séparer de l'assistance soviétique. . . ni des mouvements anticapitalistes au Japon, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en France et en Allemagne". Sans aucun doute qu'en disant cela Mao pense également à l'Inde britannique et à l'Indochine française.

Tchiang, sauveur de la Chine

Il est absolument faux de déclarer, comme certains l'ont fait en Amérique, qu'au lieu de résister à l'invasion japonaise, le général Tchiang Kai-chek réserve ses forces contre les communistes. Cependant, devant le danger rouge imminent qui menace le christianisme aussi bien que la civilisation chinoise et occidentale en Chine et en Extrême-Orient, un chrétien et un homme prévoyant tel que le général Tchiang ne peut se fermer les yeux dans une contemplation béatifique.

En même temps, les événements récents de Chine montrent clairement que, mieux entraînées et plus adéquatement équipées, les troupes du général Tchiang Kai-chek sont capables, sans l'aide d'aucun communiste, de repousser l'envahisseur japonais — tout comme les forces combinées de la Chine et de l'Amérique sont parfaitement en mesure, sans le concours de la Russie soviétique, d'écraser la puissance militaire du Soleil Levant.

L'avenir

Tant, en conséquence, que durera la compréhension mutuelle qui existe entre le gouvernement légitime de la Chine et les gouvernements de ses alliés, le communisme n'aura aucun espoir de s'implanter en Chine.

D'ailleurs, les événements actuels de Chine et du Pacifique ont eu le résultat direct et immédiat de fortifier le moral du peuple chinois et sa foi dans son héritage culturel plusieurs fois millénaire. Cet héritage — plus particulièrement le système familial et traditionnel avec les vertus naturelles de piété filiale, de bienveillance et de bienséance, de patience et d'harmonie, qui en sont la base — ce héritage renouvelé par neuf années de résistance à l'agression japonaise, s'élèvera comme une nouvelle Grande Muraille contre toute idéologie subversive.

Mesdames et messieurs, il y va de l'intérêt non seulement de la Chine et de l'Extrême-Orient, mais encore de l'Eglise catholique et de l'humanité, que cet héritage soit préservé de toute contamination athée et antireligieuse. Car sans Dieu et Jésus-Christ, le Prince de la Paix, jamais le monde ne pourra jouir d'une paix vraie et durable.

Dom Thaddée YANG, o.s.b.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

De Québec à la Rivière-la-Paix: 1653-1945

Depuis un bon nombre d'années, le temps des vacances pour les écoliers marque une période de travail religieux, de catéchisme à domicile pour les enfants catholiques dispersés dans l'immense Vicariat de Grouard et qui n'ont pas l'avantage d'être groupés et d'avoir des leçons de catéchisme à l'école et bien peu et peu souvent à l'occasion de la visite du missionnaire.

Ces catéchistes volontaires, bénévoles partiront bientôt après leur année de classe faire leur tournée "apostolique-catéchiste", renouvelant ainsi après 300 ans le geste des premières Religieuses du pays canadien.

Qu'il me soit permis de consacrer ces quelques lignes de mes notes historiques en hommage de reconnaissance pour les années dernières à ces dévouées religieuses du Vicariat de Grouard qui considèrent comme un grand honneur et un devoir de stricte observance d'être choisies pour aller "faire le catéchisme" aux enfants éloignés des centres catholiques et en même temps qu'un encouragement pour l'avenir dans cette tâche religieuse, patriotique, trois fois séculaire.

Marguerite Bourgeois avait quitté la France en 1653 pour se donner à l'éducation des enfants dans le monde avancé de Ville-Marie. Elle n'avait pu ouvrir d'école avant 1657. Elle rêvait d'un Institut voué à l'éducation, mais dont les membres ne seraient pas soumis à la clôture qui était de règle alors pour les communautés féminines.

Marguerite voulait que ses filles prissent pour modèles la sainte Vierge qui "a bien été retirée dans sa solitude intérieure, mais ne s'est jamais exemptée d'aucun voyage où il y eût quelque bien à faire ou quelque oeuvre de charité à exercer".

Mais il fallait beaucoup d'audace, de patience et je dirai d'entêtement surnaturel pour vaincre les résistances, obtenir les autorisations des chefs civils et écclésiastiques. Après 17 années de prières, de sacrifices, de démarches et de plaidoyers incessants, la courageuse fondatrice voyait enfin son oeuvre défintivement établie.

Nous devons à l'audace surnautrelle de Marguerite Bourgeois la fondation de notre première communauté religieuse. Au début, cette jeune fille avait choisi l'île de Montréal comme champ d'action, mais elle se préoccupa bientôt du sort moral des groupes éparpillés tout le long du St-Laurent. Or entre les deux villes de Québec et de Montréal, la population croissait avec rapidité et il fallait absolument pourvoir à l'établissement d'écoles féminines. Seules des religieuses ambulantes pouvaient donner à ces divers groupes dispersés l'instruction religieuse qu'ils réclamaient. Marguerite Bourgeois créa spécialement pour eux, une congrégation enseignante adaptée à leurs besoins.

La petite communauté s'accrut assez vite et dès qu'il fut possible, la Supérieure dépêcha des missionnaires dans les villages et campagnes. Les Soeurs voyageaient en canots, le seul moyen de transportation en été, vu qu'il n'y avait pas encore de routes de terre ouvertes; elles allaient deux à deux, emportant avec elles un maigre baluchon "où les livres de piété tenaient plus de place que le linge". Elles s'arrêtaient quelques semaines à un endroit, à l'époque des premières communions et elles donnaient aux enfants les rudiments du catéchisme. Puis, elles continuaient vers d'autres points de la côte. Les Soeurs eurent bientôt des missions fixes. Marie Raisin en établit une à Champlain; d'autres naquirent au Lac des Deux-Montagnes, à la Pointe aux Trembles, à Lachine, Batiscan, Neuville, Ile d'Orléans, etc. En 1688, Marie Barbier ouvrit même une école à la Haute-Ville de Québec. Deux ans plus tôt, en 1686, lit-on dans les Archives, Monseigneur de St-Vallier "devant faire sa tournée pastorale jusqu'en Acadie, envoya devant lui pour enseigner le catéchisme et préparer sa venue, une des Soeurs de Québec, Catherine Charly. Ce fut une des missions ambulantes les plus lointaines et les plus méritoires."

Notre première communauté religieuse s'est prodigieusement accrue, elle compte au delà de 3,000 religieuses qui dispense l'instruction et l'éducation à plus de 58,000 élèves.

Mère Bourgeois figure dans le quatuor que l'Episcopat Canadien désigne comme les "Fondateurs" de l'Eglise du Canada. Elle a été déclarée Vénérable en 1878 et Pie X a proclamé l'héroicité de ses vertus en 1910. Intensifions nos prières pour qu'elle monte bientôt sur les autels!

Continuons chez nous dans nos plaines cette sainte tradition inaugurée il y a 300 ans sur les bords du St-Laurent et ainsi nous resterons fidèles au motto que nous avons apporté du Québec avec nous, "Je me souviens".

J.-A. Normandeau, ptre.

Donateurs aux Concours de Français

M. Pierre Mahé, Ste-Lina	2.00
Les paroissiens de Vimy	13.30
Les paroissiens de Legal	25.00
M. Louis Boutin, St-Edouard	2.00
Elèves de l'école Paradis	1.75
Mme A. Rouleau, Donnelly	1.00
Mme François Lavoie, Picardville	1.00
M. Dominique Coulombe, Legal	5.00
M. Albert Mullen, Legal	1.00
M. l'abbé E. Brière, Edmonton	1.00
Elèves du couv. N.-D., Morinville	30.00
M. Stan. Pitre, Magistrat, St-Paul	1.75
RR. SS. de la Charité, Ecole Blue Quills, St-Paul	5.00
Elèves de l'école de Mallaig	7.50
M. G.-D. Bouliane, Mallaig	1.00
M. Napoléon Bergeron, Lafond	1.00
M. P.-A. Coutu, St-Paul	2.00
M. T.-J. La Flèche, Edmonton	25.00
M Joseph Normandeau, Edmonton	1.00
M. l'abbé J.-Ad. Bureau, Québec	1.00
Dr A. Couillard, Vegreville	10.00
M. Aimé Fortier, Vimy	2.00
M. Napoléon Bérubé, Beaumont	2.00
M. Louis Dugal, Riv.-du-Loup, P.Q.	5.00
M. J.-E. Breault, Edmonton	1.00
Cercle de l'A.C.F.A., Bonnyville	5.00
M Lionel Parisien, Rockland, Ont.	5.00
M. et Mme Albert Dupuis, McLennan	2.00
District scolaire de Donnelly	15.00
M. Jos. Gratton, St-Vincent	1.00
M. Henri Dupré, Bonnyville	2.00
M. A. Mahé, St-Vincent	1.00
M. Ernest Dubrule, St-Edouard	2.00
M. Donat Cloutier, Donnelly	2.00
M. J.-E. Dozois, Legal	2.00
M. Léopold Roy, Donnelly	1.00
M. Alphonse Garant, Donnelly	0.25
M. J.-B. Régnier, Donnelly	0.25
M. Louis Tanguay, Donnelly	0.25
M. L.-P Maisonneuve, Donnelly	1.00
M. L.-P. Moquin, Donnelly	2.00
M. J.-L. Paquette, Donnelly	2.00
M. E.-R. Régnier, Donnelly	0.50
M. E.-R. Requier, Donnelly	0.50
M Ant. Charland, Donnelly	2.00
M. Zoel Côté, Donnelly	1.00
M. H. Campbell, Donnelly	1.00
M. Alex. Thibault, Donnelly	1.00
M. Edouard Cimon, Donnelly	5.00
M. T. Thibault, Donnelly	0.40
M. F. Leblanc, Donnelly	1.00
M. H. Johnson, Donnelly	1.00
M. Laurier Maisonenuve, Donnelly	1.00
M. Lucien Maisonneuve, Donnelly	1.00
M. Ant. Perras, Donnelly	1.00
M. D. Thériault, Donnelly	1.00
M. Ned Collin, Donnelly	0.25
M. A. Fournier, Donnelly	0.25
M. Jos. Fournier, Donnelly	1.00
M. G. L'abbé, Donnelly	0.25
M. A. Lussier, Donnelly	0.25
M. G. Servant, Donnelly	0.25
M. E. Garant, Donnelly	0.25
M. Pierre Lapointe, Donnelly	1.00
M. Armand Cloutier, Donnelly	0.25
M. Gilbert Gauthier, Donnelly	0.50
M. René Thériault, Donnelly	0.25
M. André Fournier, Donnelly	0.25
M. Philippe Tanguay, Donnelly	1.00
M. Gérard Fournier, Donnelly	0.50
M. Jos. Fillion, Donnelly	5.00
M. Raymond Thibault, Donnelly	1.00
Mme Perras, Donnelly	0.50
Mme Lacroix, Donnelly	1.00
M. P. Maisonneuve, Donnelly	0.25
M. P. Ouellette, Donnelly	1.00
RR. SS. de Ste-Croix, Donnelly	2.00
M. J.-B. Béland, Donnelly	2.00
Anonyme, Donnelly	2.00
M. H. Leclerc, Girouxville	1.00
M. Lucien Auclair, Calgary	1.00
M. Elphège Benoit, Girouxville	1.00
Elèves du Couvent de l'Assomption, Edmonton	18.50
M. Donat Baril, Edmonton	2.00
Ligue du Sacré-Coeur, St-Paul	10.00
M. J.-W. Beaudry, St-Paul	2.00
Mme Vve Jos. Journault, Lafond	1.00
M. Albert Noël, St-Paul	1.00
M. Isidore Fontaine, St-Paul	2.00
Elèves de l'école du Sacré-Coeur, Edmonton	22.50
M. Pat Lefebvre, Bonnyville	2.00
M. B. Croisetière, Morinville	1.00
Groupe canadien-français de Spirit River	10.00
Elèves de l'école Frémont	1.00
Fédération Nationale de la St-J.-B., Montréal	5.00
Elèves et institutrices de l'école de Girouxville	10.00
R. Soeur M. Winnifrid, Beaumont	2.00
M. H.-Milton Martin, Edmonton	5.00
M. Joseph Dussault, Vimy	2.00
Mme H. Charbonneau, McLennan	1.00
M. Joseph Faucher, St-Edouard	1.00
M. Ernest Langlois, Lamoureux	1.00
Elèves de l'école St-Augustin, Peace River	4.00
M. le chanoine L.-P. Lamarche, St-Barthélémi, P.Q.	5.00
M. Arthur L'Heureux, Legal	1.00
Mme Cyrille Roy, Falher	1.00
M. Augustin Morin, Edmonton	10.00
Mme J. St-Jacques, Beaumont	1.00
Mme Ernest Dagenais, Beaumont	1.00
Elèves de l'école Lefebvre, Girouxville	4.00
Dames de Ste-Anne, Donnelly	5.00
M. Pierre Dentinger, Falher	2.00
Mme Gilberte Loiselle, Picardville	1.00
R. Sr Provinciale, SS. de la Charité, Saint-Albert	5.00
L'abbé Henri-A. Beaulieu, Séminaire de Québec	1.00
M. Eugène Lamoureux, Lafond	2.00
District scolaire de Fort Kent	21.22
Dames de Ste-Anne, Fort Kent	3.00
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon	10.00
M. Arthur Racine, Picardville	2.70
M. Albert Bureau, La Corey	1.00
M. N. Lafrance, St-Paul	1.00
M. Marcel Dubrule, McLennan	5.00

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

AOÛT

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
			1	2 Coupon de beurre 116 Valable	3	4
5	6	7	8	9 Coupon de beurre 117 Valable	10	11
12	13	14	15	16 Coupon de beurre 118 Coupons de conserves P14-P15 Coupon de sucre 62 Valables	17	18
19	20	21	22	23 Coupon de beurre 119 Valable	24	25
26	27	28	29	30 Coupon de beurre 120 Valable	31	

Les coupons de rationnement de beurre, numérotés de 90 à 115 ne seront plus valables pour l'achat de beurre après le 31 août, soit par les consommateurs ou l'industrie.

Les marchands ont jusqu'au 14 septembre pour déposer ces coupons dans leurs comptes de banque de coupons ou les échanger contre des certificats de transfert de banque. Après cette date ces coupons seront périmés pour tout usage.

Pèlerinage à Lourdes

Paris. — Le 71ème pèlerinage national de Lourdes aura lieu cette année du 1 8au 22 août sous la présidence de S. Exc. Mgr Choquet, évêque de Lourdes. Chaque journée sera présidée par un évêque et comportera notamment une messe solennelle sur l'esplanade avec un sermon, la procession du Saint-Sacrement l'après-midi, la prière du soir de la procession aux flambeaux avec le chant du "Credo", enfin l'adoration nocturne.

Un chauffeur devient lord civil anglais

Londres. Le premier ministre Clement Attlee a nommé un ancien chauffeur de la marine royale, M. Walter James Edwards, au poste de lord civil de l'amirauté où il siégera avec amiraux anglais.

M. André Siegfried en tournée au Canada

Montréal. — Le Dr André Siegfried, auteur et professeur au Collège de France, est passé par Montréal, en route pour Ottawa, où il commencera une tournée à travers le Canada sous les auspices du gouvernement du Dominion.

Il est l'auteur de plusieurs livres étudiant la situation de divers pays et a collaboré à des journaux français et américains. Il profitera de son séjour ici pour recueillir la documentation en vue d'un volume sur le Canada.

Elections au mois de mars en Belgique

Bruxelles. — Le premier ministre de Belgique, M. Achille van Acker, a soumis à la Chambre des députés une déclaration demandant que des élections générales soient tenues en Belgique en mars de l'an prochain. La déclaration disait aussi que la Belgique exigera de l'Allemagne des réparations en proportion des dégâts causés au pays. Van Acker a ajouté: "L'armée belge partagera l'occupation de l'Allemagne".

Le 3e centenaire de Louis Jolliet

(suite de la page 7)

Fête nautique

5) Louis Jolliet fut pilote royal sur le fleuve St-Laurent, un des plus expérimentés navigateurs de son temps. A défaut des cartes fluviales très précises qu'il a dessinées lui-même et que conservent sans doute les archives de Paris, nous avons eu sous les yeux une copie de celle que le cartographe Franquelin dit avoir dressée "sur les Mémoires et Observations du Sieu Jolliet en 46 voyages". Nous demandons aux nombreux pilotes canadiens de nous dire de quelle façon pratique leur corporation pourrait, en septembre rendre hommage à leur illustre devancier. Déjà les commodores des Clubs de Yacht de Québec, Sillery et Saint-Grégoire préparent, pour le dimanche, 23, après-midi, un gala nautique comprenant des régates, et, de son côté, La Traverse de Lévis a accepté avec empressement de pavoiser durant les fêtes son magnifique bateau, le "Louis Jolliet".

Jolliet musicien

6) Enfin, — le saviez-vous? chers auditeurs — Louis Jolliet fut musicien. En 1665, alors qu'il était étudiant en théologie au Grand Séminaire de Québec, le Journal des Jésuites l'appelle "un de nos officiers de musique"; nous savons d'autre part, par des documents officiels, que, durant presque toute sa vie, il joua des orgues et montra à en jouer à plusieurs du Séminaire"; le 15 septembre 1700, c'est-à-dire dès que parvint à Québec la nouvelle qu'il était mort — probablement dans les îles du bas du fleuve — on lui chanta à la cathédrale un service gratuit en reconnaissance d'y avoir joué des orgues pendant beaucoup d'années". La bibliothèque du Séminaire de Québec conserve depuis 1800 un vieux recueil in-folio, inscrit au nom de l'ancien Collège des Jésuites et qui contient cinq ou six messes polyphoniques françaises, du genre palestrinien, composées en 1642, 1646, 1647. Ces messes portent les signes évidents d'une exécution fréquente à l'église, entre 1650 et 1759. Une fois assurés de la fidélité religieuse de Louis Jolliet, organiste et marguiller de sa paroisse, conseiller judicieux du Gouverneur dans la traite de l'eau-de-vie, ami de Monseigneur de Laval, en fallait-il davantage pour solliciter du bienveillant Mgr Laflamme la faveur que la vieille Basilique fût le témoin de nos actions de grâces jubilaires et pour suggérer à M. l'abbé de Smet que, le dimanche 23 septembre, clôture de nos fêtes et solennité des Saints Martyrs Canadiens, la Maîtrise de Notre-Dame exécutât une des messes polyphoniques, très religieuses d'ailleurs et très jolies, chantées par nos pères?

Je ne vous parlerai pas ce soir de la réédition prochaine, par la Librairie Beauchemin, du **Louis Jolliet** d'Ernest Gagnon, réédition mise à date et enrichie de quarante illustrations documentaires; ni de la publication, à plus de trente mille exemplaires déjà, d'un album de Guy Laviolette dans la Collection Gloires Nationales; ni du grand concours, ouvert aux enfants et aux adultes des deux langues, qui sera lancé pour de bon en septembre. Une causerie subséquente en entretiendra les habitués de Radio-Canada.

Mais, en terminant, je voudrais, au nom de la Société d'Histoire Régionale de Québec, remercier tous ceux — autorités religieuses et civiles, conservateurs d'archives, dessinateurs, directeurs de nos sociétés nationales, présidents de compagnies, journalistes, éditeurs, gérants de postes radiophoniques, commodores des Clubs de Yacht — qui, de quelque façon, par leur accueil bienveillant, leurs conseils judicieux, voire leurs octrois substantiels, nous ont permis d'espérer, pour la célébration de ce troisième centenaire, un succès satisfaisant.

Notre Société d'Histoire Régionale a rêvé grand, grand come le Canada. Pour rendre hommage à l'humble fils du charron Jean Jolliet, devenu, par son travail et l'aide de Dieu, le plus célèbre de nos premiers Canadiens, c'est tout un peuple qu'elle essaie d'associer fraternellement: clercs et laïcs, riches et pauvres, professionnels et ouvriers, tous descendants de pionniers laborieux.

Ce rêve généreux, digne des plus persévérants efforts puissent tous nos compatriotes, unis par un même sentiment de fierté nationale, nous aider, par leur coopération, à le réaliser!

Décès du jeune Clément Gaumont

Le 9 août dernier, le jeune Clément Gaumont décédait subitement à l'âge de 17 ans, à Fort Saskatchewan. Orphelin de père et mère, il laisse dans le deuil deux frères et sept soeurs: Louis, de Vernon, C.-C., et Armand, de Calgary, tous deux en service actif; Lucille et Marthe, de Banff, Annette, de Bon Accord, Soeur St-Sylvain, du Lac-la-Biche, Thérèse, Rollande et Lucie, toutes du Lac-la-Biche.

Le service funèbre fut chanté, lundi matin, le 13 août, en l'église de Lamoureux, par M. le Curé H. Garnier. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

La stigmatisée de Konnersreuth, Thérèse Neumann, est encore saine et sauve

Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth, en Bavière, est encore saine et sauve, selon des renseignements reçus de sources catholiques dignes de foi.

Depuis plus de 5 ans, on a eu peu de nouvelles de la stigmatisée qui, depuis nombre d'années, porte plusieurs marques sensibles ressemblant à celles du Sauveur dans sa passion.

En 1939, elle vivait depuis 12 ans avec seulement le Saint Sacrement comme nourriture. D'autre part, elle n'avait pris aucun liquide depuis qu'elle avait été marquée des stigmates durant le carême de 1926. Cependant, sa force et son poids n'avaient pas diminué.

Née à Konnersreuth, petit village près de la frontière tchécoslovaque, le 9 avril 1898, Thérèse était l'aînée de 10 enfants. A 20 ans, une blessure à l'épine dorsale la fit devenir aveugle et paralysée. Elle recouvra la vue en 1925, et attribua sa guérison à l'intercession de sainte Thérèse. Depuis 1925 jusqu'aux dernières nouvelles d'elle en 1939, elle reçut la visite de la sainte trois fois par an: le jour de sa fête, de sa sanctification et de sa béatification. La dernière de ces visions s'est produite le 3 octobre 1939 alors que sainte Thérèse lui dit: "Fais ton devoir et ne t'inquiète pas de ce qui peut t'arriver".

Chaque semaine, de jeudi à minuit au vendredi après-midi, elle subit, dit-on, une agonie extatique au cours de laquelle une sueur de sang sort des pores de sa peau. "Naturellement, écrit le Dr Marx Jordan, elle endure constamment des souffrances physiques des stigmates de ses mains, de ses pieds, de sa tête, de son dos et de la région du coeur". Néanmoins, elle semble toujours vigoureuse et joyeuse et elle a des conversations très animées avec ses visiteurs".

Avant la guerre, c'est sur son abstention de boire et de manger que l'on discutait le plus le cas de Thérèse Neumann. Après un examen médical auquel elle se soumit une fois, on suggéra de faire un autre examen pour convaincre même les plus sceptiques qu'il n'y avait pas de fraude.

En 1937, la Sacrée Congrégation du Saint-Office, à Rome, demanda un tel examen et Thérèse Neumann y donna son consentement par écrit, bien que son père ait posé certaines conditions qu'il jugeait nécessaires s'il devait approuver que sa fille quitte le toit paternel. On n'a pas fait d'autres démarches jusqu'à 1939, et on n'a pas appris depuis si cet examen avait eu lieu.

"Ceux qui ont rencontré Thérèse", écrivait le Dr Jordan, "sont indubitablement convaincus de sa bonne foi et de son honnêteté et de celles de sa famille, et n'ont jamais eu une occasion de douter du caractère authentique des phénomènes surnaturels dont a été l'objet cette simple petite paysanne.

La récolte serait la moitié de la normale

Amsterdam. — Des enquêtes officielles ont révélé que la Hollande peut s'attendre à une récolte d'à peu près la moitié de celles des années normales. Avec l'aide des importations, elle aura suffisamment de vivres pour ses 9,000,000 d'habitants. Elle projette d'importer 1,000,000 de tonnes de blé. Le gouvernement espère pouvoir bientôt abolir le rationnement du pain.

Le Saint Evangile

Le XIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVII, v. 11 à 19.)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

REFLEXIONS

Jésus-Christ n'aurait-il pas le droit de se plaindre aussi de notre ingratitude? A chaque moment il nous comble de ses dons: vie, santé, facultés de l'âme et du corps, succès dans nos affaires, biens de la nature, lumière de la foi, richesses de la grâce, nous lui devons tout, et nous ne pensons presque jamais à l'en remercier. Souvent, hélas! nous tournons contre lui ses propres bienfaits, en les employant pour l'offenser. Etre ingrat envers les hommes, c'est la plus noire de toutes les lâchetés: qu'est-ce donc que de l'être envers Dieu? L'ingratitude arrête envers nous le cours de ses faveurs; c'est un vent brûlant qui dessèche la source de sa miséricorde, et n'excite plus que le feu de sa colère. La reconnaissance, au contraire, est le propre des vrais enfants de Dieu: elle nous rend dignes de ses dons, elle l'oblige à nous en faire davantage. C'est la plus efficace des prières. C'est la seule récompense que Dieu demande de nous. Grâces vous soient rendues, ô Seigneur, pour tous vos bienfaits! J'étais dans le néant, et vous m'avez donné l'existence; j'étais né esclave du démon, et vous m'avez fait enfant de l'Eglise. j'étais couvert de la lèpre du péché, et vous m'avez orné des plus riches dons de la grâce. Soyez à jamais béni, ô mon Dieu, et que tout en moi glorifie votre saint nom!

Refus du parti populiste grec

Athènes. — Les chefs du parti populiste, le plus important de la droite, ont repoussé la proposition du chef du parti libéral, Themistoklès Sophoulis, qui voudrait former un gouvernement de concentration. Un communiqué populiste dit qu'un tel gouvernement ne ferait que perpétuer la présente situation politique anormale et demande des élections immédiates.

Modification de la censure anglaise

Londres. — La Grande-Bretagne a modifié son code de censure.

Selon les nouveaux règlements, la censure ne s'appliquera qu'aux lettres et aux colis postaux adressés à la Chine, au Portugal, à l'Espagne, à la Suède et à la Suisse.

La censure, dans les ports anglais d'embarquement, ne s'adressera qu'aux voyageurs qui se rendent dans les pays mentionnés ou en reviennent.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... ... alors je me servirai de la poste!

Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $....................

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

La Survivance des Jeunes

3e centenaire de Louis Jolliet

1645-1945

Causerie prononcée à Radio-Canada, par le R.P. Adrien Pouliot, S.J., professeur au Collège Saint-Charles-Garnier, et membre-directeur de la Société d'Histoire Régionale de Québec.

Depuis l'année 1908, qui commémora si brillamment le troisième centenaire de la fondation de Québec, le Canada revit, de décade en décade, les faits marquants du premier siècle de son histoire: 1615 et 1625, arrivée des Récollets, puis des Jésuites; 1634, fondation des Trois-Rivières; 1639, débarquement des Ursulines et des Hospitalières; 1642, fondation de Montréal; de 1642 à 1649, la mort glorieuse de nos saints Martyrs. Et ainsi de suite.

Parmi ces dates émouvantes, dont le rappel successif propose à notre génération d'admirables motifs de fidélité, la Société d'Histoire Régionale de Québec croit de son ressort et de son devoir de signaler au peuple canadien tout entier celle du 21 septembre 1645. A Québec, ce jour-là, dans l'humble décor du deuxième étage de la maison des Cent-Associés, servant d'église paroissiale depuis l'incendie de 1640, le Père Barthélémi Vimont conférait le baptême au premier Canadien de naissance dont le nom serait inscrit dans l'Histoire universelle: Louis Jolliet, découvreur du Missisipi.

"L'an du Seigneur 1645", lisons-nous encore, en latin, dans le vieux registre de Notre-Dame de Québec, "le 21ème jour de septembre, moi, Barthélémi Vimont, de la Compagnie de Jésus, remplissant les fonctions de curé de cette église de la Conception Immaculée de la Bienheureuse Vierge Marie, à Québec, j'ai baptisé dans la dite église un enfant né récemment des époux Jean Jolliet et Marie d'Abancourt, à qui fut imposé le nom de Louis. Les parrains furent Louis Maheu et Françoise Giffard, de la paroisse de Québec."

Célébrations

Déjà le 20 mars dernier, dans une causerie à Radio-Canada, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire de la Société d'Histoire Régionale, annonçait officiellement la célébration prochaine du troisième centenaire de la naissance de Louis Jolliet; qu'il me soit permis ce soir, d'exposer à mon tour le programme détaillé des fêtes que nous préparons.

Notre Société a prévu pour la fin de septembre, du 20 au 23, quatre jours de fêtes aux manifestations variées:

1) le jeudi, 20, une séance du Collège Saint-Charles-Garnier, continuateur du vieux Collège des Jésuites, où Jolliet étudia et où, probablement, il enseigna.

2) le dimanche, 23, une séance à l'Université Laval. Séminariste de 1662 à 1667, Louis Jolliet fut, avec Germain Morin, notre premier prêtre, un des tout premiers étudiants en théologie du Séminaire de Québec. professeur d'hydrographie, de 1697 à 1700, il fut aussi un des pionniers de l'enseignement universitaire dans l'Amérique du Nord.

Lieux historiques

3)) le vendredi, 21, pour les élèves de nos écoles et de nos collèges, des pèlerinages historiques aux lieux qui rappellent la mémoire de Louis Jolliet: **Beauport**, où il est très probablement né; Petit-Pré, où il vécut enfant, sur une terre qui appartient aujourd'hui à la Coopérative de Château-Richer et qui se glorifie de posséder encore le vieux moulin construit en 1691; à **Québec**, l'Hôtel-de-Ville, site de l'ancien Collège; la Basilique et son presbytère, berceau du Séminaire; le premier cimetière de Québec, où dorment encore son grand-père, son père et un jeune frère; la Basse-Ville, où, à son retour du Missisipi, il exerça ses nombreuses activités d'homme, s'illustra comme citoyen et construisit, face à la rue Sous-le-Fort, une demeure imposante, celle-là même, croyons-nous, qui, jusqu'au 1er juillet dernier, abritait les bureaux de l'Ascenseur et dont nous avons demandé, dont nous redemanderons encore avec instance, en ce troisième centenaire, la conservation; enfin, derniers buts de nos pèlerinages, le Musée Provincial et le Collège Garnier, où se tiendront des expositions retrospectives.

Premier cimetière de Québec

4) Le premier cimetière de Québec, dont nous venons de parler, se trouve au milieu de la Côte de la Montagne, face à l'escalier de fer, qui conduit à la rue Sous-le-Fort; c'est l'espèce de terrasse en pente, ombragée de quelques arbres, adossée au mur du Parc Montmorency, que forme la Côte à son tournant. Selon M. Pierre-Georges Roy, qui a consacré aux "Cimetières de Québec" une de ses nombreuses et précieuses études, ce lopin de terre à mi-côte, choisi par Champlain pour l'inhumation des victimes du scorbut, durant l'hiver de 1608-1609, reçut dans la suite la dépouille de quelque deux cents personnes; en 1655, il fut agrandi de la moitié de ce qui est devenu le Parc Montmorency et servit de lieu de sépulture jusqu'en 1688. Les corps inhumés dans la partie nouvelle furent alors exhumés pour la construction du palais épiscopal; mais rien n'indique que ceux qui avaient été déposés dans la vieille partie aient jamais été relevés. Là dormiraient encore — in spem resurrectionis — les premiers défunts de nos familles canadiennes et parmi eux, sinon Louis Jolliet, et un petit frère mort au berceau. Cette historique pointe de terre, qui doit nous être particulièrement chère et dont le site a d'ailleurs une valeur touristique exceptionnelle, la Société d'Histoire Régionale de Québec a demandé à la Ville d'en restaurer le mur d'enceinte, d'y dessiner des plates-bandes et d'y installer, à la mémoire des premiers habitants de la Nouvelle-France, un modeste monument, une croix, qui serait dévoilée durant les fêtes de Louis Jolliet, le samedi 22 septembre, dans l'après-midi. Ce serait l'hommage de la Cité.

(suite à la page 6)

Le bonheur

Un jour, j'ai rencontré la **Gloire** au front joyeux,
Et je lui demandai: "Gloire, dis-moi, sans doute
Tu fais beaucoup d'heureux en passant sur la route?"
— "Hélas! non, je ne fais que des ambitieux!"

Un beau midi, j'ai vu la **Fortune** à ma porte,
Et je lui dis soudain: "Est-ce toi le bonheur?"
Elle m'a regardé d'un air un peu songeur
Et m'a dit: "Non! souvent je le tue et l'emporte!"

Un soir j'ai coudoyé l'**Amour** sur mon chemin,
Et je lui dis: "Amour, tout rit dans ton visage!
Sèmes-tu le bonheur partout sur ton passage?"
"Non! je suis le tyran du pauvre genre humain."

Un matin, la **Beauté** sourit à ma fenêtre,
Et fasciné, je dis: "Le bonheur, mais c'est toi!"
"Oh! non, répondit-elle avec un peu d'émoi;
Je ne fais qu'éblouir, passer et disparaître!"

Mais un jour la **Vertu** mit le pied sur mon seuil
Et me dit, souriante en sa parure austère:
"Je donne le bonheur et la paix à la terre
Et c'est moi qui fleuris encore mieux un cercueil!"

MILLICENT.

Visage

Treize muscles seulement sont mis en jeu dans la figure quand on fait un sourire: un visage fâché met en jeu une cinquantaine de muscles. C'est peut-être pourquoi l'on a remarqué maintes fois que les visages grognons vieillissent plus vite que les autres. ils s'imposent en effet une fatigue parfaitement inutile et qui n'est sans doute pas approuvée par la nature.

Evantail

L'évantail pliant fut inventé au septième siècle par un homme ingénieux qui observa la manière dont les chauves-souris replient leurs ailes.

Hélice

Les extrémités de l'hélice d'un aéroplane, à pleine vitesse, font un parcours de plus de quinze cents pieds à la seconde.

Miel

Pour produire une seule livre de miel, quatre-vingt mille abeilles doivent visiter plus de trois millions de fleurs.

Pour rire



En classe

Le maître. — Supposons, Durand, que je suis tailleur et que vous êtes mon client. Je vends un complet trente dollars et vous en commandez trois. Combien me paieriez-vous?

Durand. — Quatre-vingts dollars, maître.

Le maître. — Vous n'y êtes pas. Comment trois fois trente cela peut-il faire quatre-vingt?

Durand. — C'est une affaire en gros, il y a nécessairement une réduction de prix. . .

* * *

—Quel est le chef visible de l'Eglise?
—Le sacristain.

* * *

—Que fit Dieu sur le Sinaï?
—Y donna son catalogue à Moïse.

* * *

Conseils du cabaretier

On peut lire l'affiche suivante sur les murs d'un cabaret des environs de Ribérac:

"Consommateur! souviens-toi que:
"Quatre verres font un litre, et deux litres une tournée;
"Deux tournées font une discussion, et une discussion une querelle;
"Une querelle fait une bataille, et une bataille deux gendarmes;
"Un juge de paix, un greffier et un huissier font une amende ou quelques jours de prison, plus les frais;
"A part ça, viens ici, bois modérément, paie honorablement, pars amicalement, et rentre chez toi tranquillement".

* * *

Régime

Un voyageur qui traversait l'Afrique tropicale vit, certain jour, un nègre de son escorte dévorant un morceau d'hippopotame répandant une odeur épouvantable.

—Mais, tu vas t'empoisonner, s'écria notre ami, cette viande est putréfiée! Tu n'as donc pas d'odorat?

Imperturbable, le nègre répondit:

—Je mange la viande, je ne mange pas l'odeur.

* * *

—Bien, est-ce que vos poules vous rapportent quelques profits?

—C'est justement ce que je suis à me demander. Vois-tu: j'ai acheté ces poules pour mon garçon, je paie la nourriture des poules, ma femme achète les oeufs de mon garçon et c'est lui qui les mange.

* * *

Le médecin. — De quoi souffrez-vous?

La vieille dame. — Docteur, j'ai des douleurs dans les bras et je puis difficilement les lever au-dessus de ma tête; et c'est la même chose pour mes jambes.

Robot

On appelle "Robot" une forme humaine, généralement métallique et contenant un mécanisme compliqué grâce auquel ce simulacre d'homme fait différents gestes, parle, etc. Mais quelle est la signification du mot "robot" lui-même, et d'où vient-il? C'est ce que peu de gens savent probablement. L'inventeur du mot fut le dramaturge Karel Kapek, tchéco-slovaque, auteur d'un drame dans lequel il mettait en action un homme mécanique à qui il avait donné le nom en question.

Arbre

Avant cette guerre, il y avait, en Norvège, une loi en vertu de laquelle toute personne qui abattait un arbre devait en replanter trois petits comme compensation.

"Défiez-vous de l'enfant qui ne joue pas: s'il n'est pas maladif il est dangereux". Abbé Guibert

Faut-il jouer?

Ce que les éducateurs pensent des jeux

"Mais comment éduquerez-vous un enfant si vous ne lui donnez pas du jeu, de l'air?" S. Jean Bosco

"La joie est un facteur indispensable en éducation". S. Jean Bosco

"Je place le jeu parmi les grands moyens d'éducation". Mgr Dupanloup.

"Il y a quelque chose de malade ou qui va l'être dans une jeunesse qui ne joue pas". Mgr Dupanloup

"Une maison où l'on joue bien est une maison nécessairement bonne". Mgr de Ségur

"Je n'ai jamais vu d'éducateurs mieux respectés que ceux qui prennent part aux jeux de leurs élèves". Mgr Dupanloup

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



L'année suivante, vers le même temps David tout honteux se lève à la sourdine pour porter sa dime au curé. Il n'avait besoin ni de cheval, ni de voiture: il la portait dans sa main, dans son mouchoir. Il rencontre encore le bel étranger: "Que la paix soit avec vous, frère! Avez-vous eu le temps que vous avez souhaité?"



"J'en conviens, j'ai eu du soleil quand j'en ai désiré et de la pluie aussi; cependant rien n'a réussi." —"C'est ce qui vous prouve, frère, dit l'étranger, que votre voeu était insensé; il faut toujours se fier à la Providence du Bon Dieu." Après ces paroles, l'étranger disparut.



Pendants l'histoire de José, nos voyageurs avaient parcouru la distance qui les séparaient encore du manoir d'Haberville. Vers neuf heures du soir, ils arrivaient sur le côteau qui domine le manoir du sud-ouest. Jules s'arrêta tout-à-coup à la vue du domaine de ses ancêtres.



Avant de pénétrer dans le manoir d'Haberville, faisons connaissance avec ses aimables maitres: Le seigneur d'Haberville avait à peine quarante-cinq ans mais il paraissait en avoir plus, tant les fatiques de la guerre avaient usé sa constitution. Il possédait toutes les qualités qui distinguaient les Anciens Canadiens.



Madame d'Haberville, bonne et sainte femme, âgée de 36 ans, avait les traits empreints d'une douceur angélique. Elle ne semblait occupée que d'un seul objet: celui de faire le bonheur de tous ceux qui avaient des rapports avec elle.



Mlle Blanche d'Haberville, moins âgée que Jules, était le portrait vivant de sa mère, mais d'un caractère plutôt mélancolique que gai. Elle avait un grand ascendant sur son frère, dont elle réprimait la fougue d'un seul regard suppliant.



Le lieutenant Raoul d'Haberville, frère cadet du seigneur d'Haberville, que tout le monde appelait "mon oncle Raoul" était un petit homme aussi large que haut, marchant avec une canne. Il était l'homme lettré de la famille et se piquait de bien savoir le latin dont il lâchait souvent quelques bribes à la tête des lettrés et des ignorants.



Mais il se piquait aussi d'être grand théologien et il entrait souvent en discussions interminables avec le bon curé. Ce dernier, d'une humeur douce et pacifique, cédait presque toujours de guerre lasse, à son terrible antagoniste.

La bombe atomique l'une des plus grandes découvertes de nos temps modernes

Une seule bombe détruit les deux tiers de la ville de Hiroshima, au Japon

La plus grosse nouvelle internationale de ces derniers temps, c'est la bombe atomique, qui vient d'être utilisée contre le Japon. La nouvelle bombe est encore entourée du plus grand secret. Trois pays ont travaillé de concert à cette réalisation: les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada; le coût des recherches et de la production du nouvel engin de guerre est de $2,000,000,000.

La première bombe atomique a été jetée sur Hiroshima. Les résultats obtenus montrent qu'un territoire de quatre milles carrés, les deux tiers de la ville, a été puvérisé complètement.

Question fatidique

Washington. — Maintenant que l'homme est en mesure de capter la force atomique, il se trouve investi de la responsabilité la plus formidable qui ait jamais pesé sur ses épaules. Cette découverte pose la question fatidique: l'homme utilisera-t-il à bon escient l'énorme puissance qui est maintenant à sa portée, ou l'emploiera-t-il à la destruction du monde?

La science, a dit le président Truman, a déjà commencé à chercher le moyen de protéger le monde contre le danger d'une destruction soudaine. D'autre part, on a annoncé que la fabrication du nouveau produit sera soumis à un étroit contrôle national et international.

Churchill craint

Churchill, lui aussi, a vu la menace. Dans sa déclaration, il dit que la révélation des secrets de la nature doit inspirer les plus solennelles réflexions à l'esprit et à la conscience de tout homme capable de comprendre. Nous devons prier, a-t-il dit, pour que ces armes terribles conduisent à la paix entre les nations et fournissent une fondation permanente à la prospérité du monde.

Dès 1939

En 1939, feu le président Roosevelt nomma un comité pour étudier la possibilité de capter l'énergie atomique pour la guerre. Deux ans après, on décida de tenter l'expérience.

En décembre 1942, on commença à construire de vastes usines. En août 1943, les hommes de science anglais, qui travaillaient depuis 10 ans à cette découverte, se joignirent aux Américains pour travailler de concert avec eux, sous la direction d'un comité conjoint.

Grand secret

Le projet fut exécuté dans le plus grand secret. De nouvelles villes surgirent autour des usines. L'une, située à 18 milles à l'ouest de Knoxville, Tenn., prit le nom de Oak Ridge, avec une population d'environ 78,000 âmes. Une autre, à 15 milles au nord-ouest de Pasco, Wash., devint Richland. Une autre section importante fut développée au Canada, au nord-est d'Ottawa.

Les expériences

Un laboratoire spécial fut établi dans un désert du Nouveau Mexique, à 30 milles au nord-ouest de Santa Fe. D'autres usines plus petites furent établies ailleurs aux Etats-Unis et au Canada.

Le 16 juillet dernier eut lieu la première grande expérience. Ce fut l'un des moments les plus dramatiques de l'histoire. Les savants s'étaient rassemblés dans le désert du Nouveau-Mexique pour voir s'ils avaient réussi à harnacher la force atomique ou s'ils n'avaient produit qu'une arme incontrôlable ou inutilisable. L'expérience eut lieu à 5 heures 30 du matin. Elle réussit. La bombe d'essai explosa dans un éclair aveuglant qui illumina les montagnes à l'horizon lointain. Elle vaporisa instantanément une tour d'acier à laquelle elle était attachée. Des hommes qui se trouvaient à 5 milles et demi de l'explosion furent projetés par terre.

Grand secret

Les détails de cette arme nouvelle restent un secret militaire. Stimson a dit qu'un perfectionnement en cour multipliera plusieurs fois la puissance de la bombe.

En 1941, un savant français, Jean Thibaud, a posé, au sujet des expérimentations atomiques, une question qui a bien fait jongler les chercheurs anglo-américains. Il se demandait si une réaction atomique, une fois commencée, pouvait être arrêtée avant qu'elle n'ait détruit la planète. L'expérience faite au Nouveau-Mexique et la bombe jetée à Hiroshima prouvent que de telles craintes étaient superflues.

A peine 10 livres

Washington. — Un savant anglais dit qu'une bombe atomique d'une puissance équivalant à 20,000 tonnes de TNT pourrait peser aussi peu que 10 livres.

Lors de l'expérience du mois dernier, au Nouveau-Mexique, l'explosion s'est fait sentir jusqu'à une hauteur de 40,000 pieds, ce qui fait croire que la bombe atomique doit être jetée avec un parachute et doit avoir un mécanisme qui en retarde l'explosion, car autrement, elle pulvériserait l'avion du haut duquel elle serait lâchée.

Les Nazis étaient prêts

Quand la guerre d'Europe a pris fin, il ne manquait plus aux Allemands que cinq mois de travail pour disposer de leur propre bombe atomique. On a en effet découvert, il y a quatre mois, que des savants allemands avaient presque terminé leur travail relatif à la fabrication de cette bombe, dans un laboratoire de deux pièces, au coeur, d'une petite fabrique de soie, au nord de Hanovre.

On avait calculé que ce projectile balaierait tout dans un rayon de six milles. Un fameux savant allemand en charge des expériences fut immédiatement dirigé vers la Grande-Bretagne à ce moment. Il a prétendu que son travail aurait été terminé en octobre. Il déclara que le gouvernement allemand lui avait donné des fonds et un matériel sans limite et ne lui avait pas demandé de résultats immédiats.

Ce qu'est la bombe atomique

Le Dr J.-E. Gendreau, directeur de l'Institut de radiologie de l'Université de Montréal, dans une entrevue au "Devoir" a donné ses impressions sur la découverte de la nouvelle bombe atomique.

"La découverte de l'uranium U-235 est peut-être l'invention la plus pratique de toute la civilisation.

On soupçonnait déjà depuis longtemps toute l'énergie contenue dans l'uranium, mais quand on a découvert le radium, l'uranium fut relégué dans l'ombre. Après les découvertes que l'on a faites dernièrement, l'uranium a détrôné le radium et il est devenu le roi des métaux.

En effet, l'uranium a pris sa revanche. Il manifeste aujourd'hui son énergie.

Cette grande énergie découverte dans l'atome est malheureusement employée à des fins de guerre, mais elle aura peut-être pour effet de la faire se terminer au plus tôt. Après la guerre, elle sera l'un des plus grands facteurs de progrès jamais connus.

—En quoi consiste, docteur, cette nouvelle découverte?

—Vous savez que l'uranium est composé de barium et d'autres éléments. Or voici qu'aujourd'hui, par la séparation du barium de ses autres éléments, on obtient la transformation de la matière en énergie; chacune de ces désintégrations de la matière se fait très rapidement et porte en chacune de ses explosions les éléments de nouvelles explosions et ainsi de suite tant qu'ils reste de l'uranium.

Qui l'a découvert?

—Qui, docteur, a découvert le premier cette fameuse énergie atomique?

—L'invention théorique est due principalement à une Allemande, Mlle Meitner. Le congrès de physiciens de 1939 à Washington en avait annoncé la nouvelle.

Ici, le Dr Gendreau passe un fascicule dans lequel il écrivait il y a quelques années, ce qui suit:

"Dans le domaine de la chimie et de la physique industrielles, nous sommes à la veille d'une véritable révolution économique semblable à celles qui suivirent les découvertes de la locomotive à vapeur, du principe de la dynamo, etc. Nous approchons du moment où toutes les sources actuelles de production d'énergie telles que la houille, le gaz, le pétrole, etc., disparaîtront devant un changement radical dans la génération de la force motrice et dans l'industrie mondiale, par l'utilisation d'une nouvelle substance radio-active".

Cette nouvelle substance radio-active dénommée U-235 provient de l'uranium, mineral radio-actif se composant de trois atomes ou isotopes: U-234, U-235 et U-238, que l'on extrait généralement du pechblend, de la pegmatite et du feldspath dont plusieurs gisements sont signalés dans la province de Québec.

Ses possibilités

—"Quelles sont les possibilités d'avenir qui peuvent suivre cette découverte?"

—"Cette récente invention nous porte à nous demander ce que deviendront alors les exploitations de houille, de pétrole, etc., lorsqu'il est prouvé qu'une livre seulement de U-235 que l'on met actuellement au point dans les laboratoires, engendrera une énergie équivalente à celle que produirait la combustion de 5,000,000 de livres de houille ou 3,000,000 de gallons de gazoline. On peut donc prédire, sans exagération, que cette merveilleuse découverte réduira considérablement la valeur des gisements de houille et de pétrole présentement exploités.

Une masse de cinq à dix livres de U-235, par exemple, suffirait, à produire la force motrice nécessaire à propulser un transatlantique à travers les mers durant une période indéfinie, car cette masse de U-235 mise en activité par immersion dans l'eau froide, fournirait autant d'énergie que 25 à 50 millions de livres de houille ou 30 millions de gallons de gazoline.

Une Fédération . . .

(suite de la page 1)

venir une organisation solide qui pourra rendre service.

S. E. Mgr Le Blanc

Son Excellence Mgr Camille Le Blanc évêque de Bathurst, qui est un apôtre du mouvement coopératif, félicita les nouveaux officiers de la Fédération qui venait de naître, et remercia les visiteurs qui avaient bien voulu prêter main forte aux délégués des différentes Caisses. Son Excellence fit remarquer que cette nouvelle organisation est un signe de notre force grandissante aux points de vue économique et social. La coopération est à base de charité, et nous pourrons mieux travailler à la solution de nos problèmes et au bien du pays par deux mouvements parallèles qui essaieront de réunir le mieux possible, chacun de son côté.

Monsieur le sénateur Vaillancourt, invité à adresser la parole, insista surtout sur l'apport individuel pour le succès des Caisses Populaires. La force de la coopération repose sur le principe que chacun travaille pour un seul but: faire du bien à soi et aux autres sans faire du mal à personne. C'est là pratiquer la vraie charité, en parole et en action. Ce sont tous les petits efforts qui font la prospérité, comme le cas des abeilles qui doivent visiter des milliers de fleurs pour cueillir le précieux nectar. La coopération, dit-il, est faite pour faire du bien. Ainsi, ce sera la guerre à la pauvreté qui engendre le vice, le découragement et la misère.

L'assemblée se termina par le chant de l'Ave Maris Stella.

Observatoire

(suite de la page 1)

ques d'allocations familiales actuellement distribués à travers le Canada. Tout le monde a pu voir que ces chèques ne sont imprimés dans les deux langues que pour la seule province de Québec.

Commentant cette façon d'agir du gouvernement fédéral un quotidien de Montréal écrit: "Jamais, on n'a plus brutalement affirmé, non seulement dans les faits, mais les paroles, le principe de la réserve québecoise: Du français dans Québec, comme concession, mais de l'anglais partout ailleurs — de l'anglais uniquement". Le gouvernement ne peut point prétexter, cette fois, du coût plus élevé d'une émission bilignue, a-t-on fait remarquer, puisqu'il a dû avoir recours à deux impressions distinctes. On peut bien, devant ces faits, se demander: "Le Canada est-il vraiment pays bilingue?"

Cette situation n'est pas sans remède. Si nous le voulons nous pourrons obtenir que l'on serve du français, au département des allocations familiales. Cela nous demandera peut-être quelques démarches ennuyeuses. Mais la cause en vaut la peine. Que chacun y voit!

P.-E. B.

Pétain, Franco et Gibraltar

Paris. — Le général Bernard de Sérigny a déposé au procès de trahison du maréchal Pétain, devant la Haute Cour. Il déclara qu'au début de 1941 le général Franco a informé le maréchal qu'Hitler lui avait demandé de tolérer le passage des troupes allemandes en Espagne pour attaquer Gibraltar, mais que lui Franco avait refusé la tolérance de passage. Le général de Sérigny dit que malgré ces assurances le maréchal restait inquiet. Cependant le maréchal a promis: "Le général Franco peut compter que je résisterai si les Allemands exigent l'autorisation de passer par l'Espagne".

Explosion dans un élévateur à grain

Port-Arthur. — Il appert que vingt-deux personnes sont mortes dans l'explosion qui s'est produite la semaine dernière dans les silos à grain no 5 de Saskatchewan, qui a réduit en ruines un entrepôt pouvant contenir 2,000,000 de boisseaux de céreales.

Dix-sept cadavres ont été découverts quelque quatorze heures après l'explosion.

Une enquête officielle est instituée. On compte de plus une trentaine de blessés à la suite de cette explosion qui est la plus terrible connue jusqu'à maintenant dans ce domaine.

L'explosion s'est produite au moment où l'on déployait les plus rapides efforts pour transporter des céréales à destination du Royaume-Uni et de l'Europe.



Le Roi et la Reine, accompagnés par la reine Marie, la princesse Elizabeth et la princesse Margaret ont assisté à un service d'actions de grâces à la cathédrale Saint-Paul, à Londres. La photo a été prise au moment où ils quittaient la cathédrale, après le service.

Sainte-Anne de Beaupré

Une conversion miraculeuse

Emile Journault, c.ss.r.

Le Mercredi Saint de l'année 1924, un Anglais se présente au parloir du juvénat à Sainte-Anne de Beaupré. C'est là que logeait alors la communauté des Rédemptoristes. Il y avait deux ans à peine que le grand incendie de 1922 avait tout rasé: Basilique, monastère et autres édifices. Nous avions pour église une construction temporaire qui n'avait rien de somptueux ni de particulièrement attrayant.

En recevant ce voyageur de langue anglaise, notre Frère Barnabé croit avoir devant lui un des nombreux solliciteurs pour vente de matériaux de construction. J'étais chargé de la surveillance des travaux. L'étranger m'est introduit.

"Je ne viens pas parler d'affaires matérielles, mon Père, me dit le visiteur. Je désire simplement causer de religion avec un prêtre catholique.

—Très bien, mon ami, lui répondis-je; veuillez vous asseoir et soyez bien à votre aise".

Et notre homme, un peu timide, mais parfaitement courtois, se met à parler longuement. Pour un non-catholique, c'était de bon augure.

Sa vie

"Je suis né en Angleterre, mon Père, et je vis actuellement en Ontario. Je suis un employé des Chemins de Fer Nationaux. Il y a un mois environ, je causais de religion avec un de mes compagnons de travail, un protestant comme moi, et je lui demandais ce qu'il pensait de la religion protestante, en particulier de notre Eglise Haute d'Angleterre. Pour toute réponse, mon ami me dit: "Si tu veux savoir ce que c'est que de faire de la religion, va donc à Sainte-Anne-de-Beaupré."

—Il m'a parlé ainsi parce qu'il était passé ici en touriste l'an dernier. Il avait été frappé de la grande piété des fidèles qu'il avait rencontrés dans votre église.

—Très bien, ai-je dit à mon camarade; je vais prendre bientôt mes vacances et je me dirigerai vers Beaupré.

—Arrivez-vous directement de chez vous?

—J'en arrive par brèves étapes.

—Votre ami aura plaisir à entendre combien vous avez pris sa recommandation au sérieux.

—Je dois vous dire que le bon Dieu y est pour une plus grande part que la raison d'amitié. Je sens sa main qui me guide partout.

—Dans ma ville, il y a un prêtre catholique à qui je n'ai jamais dit un mot de ma vie, ni accordé un regard. En prenant le train samedi, je le croisai. Il me dit amicalement: Vous partez en voyage? —Oui, répondis-je, je vais à Sainte-Anne de Beaupré. —Dieu vous bénisse, répliqua-t-il.

—Qu'est-ce qui m'a poussé cet aveu entre les lèvres? je ne le sais et ne le saurai jamais. Peut-être n'était-ce que pour attirer la bénédiction de l'Eglise sur mon voyage?

En route

—En route, je fis la connaissance d'une famille catholique d'une piété vraiment remarquable. En compagnie de ces gens, je suis allé, dimanche après-midi, faire une visite à la cathédrale Saint-Jacques, à Montréal. Au contact de leur dévotion et dans cette atmosphère divine de l'immense cathédrale, j'ai ressenti une émotion si inaccoutumée que j'ai décidé sur place de partir tout de suite pour Sainte-Anne de Beaupré.

—Je vois bien que le bon Dieu ne vous laisse pas d'un seul instant.

—Cependant, j'ai failli lui échapper. Hier soir, je me suis loué une chambre d'hôtel, à Québec, pour quatre ou cinq jours, oublieux déjà de mon dessein de venir ici.

—Mais ce matin, à mon réveil, une pensée m'obsédait: "Que vais-je répondre à mon ami, en arrivant chez moi? Pour sûr qu'il va vouloir s'assurer si je suis réellement venu à Beaupré".

—Tout juste pour ne pas désenchanter

(suite à la page 5)

Le centenaire du bon Frère André

Montréal. — De grands cérémonies religieuses, célébrées à l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal, ont marqué, jeudi dernier, le centième anniversaire de la naissance du Frère André et la clôture de la neuvaine qui se terminait à cette occasion.

La journée a débuté par une messe de minuit et à dix heures du matin une autre grand-messe pontificale, chantée par S. Exc. Mgr Francis Beckman, archevêque de Dubuque, Iowa, a marqué la fin de la neuvaine commencée le 1er août par une bénédiction solennelle des malades par S. Ex. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal.

Environ 5,000 pèlerins ont pris part à ces grandes cérémonies religieuses. A minuit la crypte de l'Oratoire était remplie à pleine capacité. Après la communion générale quelques pèlerins ont quitté les lieux pour réintégrer leurs demeures mais la plupart y sont demeurés toute la nuit.

Un groupe d'hommes, partis à pieds de l'église du Saint-Enfant Jésus, sont arrivés à l'Oratoire vers cinq heures. Presque tous les pèlerins sont allés s'agenouiller quelques minutes à la tombe du Frère André. On y voyait des malades, des blessés, des aveugles.

A Saint-Grégoire d'Iberville, où est né Alfred Bessette, le 9 août 1845 devenu plus tard le bon Frère André, on a élevé un monument de 31 pieds, pour marquer le centenaire de la naissance du thaumaturge.

La bénédiction du monument, don des citoyens de Saint-Grégoire, fut faite par S. Ex. Mgr Douville, évêque de Saint-Hyacinthe.

Construction de deux paquebots

Montréal. — La Canada Steamship Lines projette actuellement de construire deux navires luxueux au coût de $2,000,000 dans des chantiers maritimes des Grands Lacs. Ils seront lancés en 1947, a déclaré M. Claude C. Bonter, agent du trafic des voyageurs de cette compagnie.

Les deux navires seront bâtis entièrement en acier et seront mus à la vapeur. Ils seront construits de telle façon à servir pour des excursions entre la tête des lacs et le bas Saint-Laurent, advenant la canalisation du Saint-Laurent. Les navires porteront les noms de Kingston et Hamonic.

Du travail aux E.-Unis

Trois-Rivières. — Près de 150 personnes ont quitté notre ville depuis quelques jours pour se rendre travailler dans le Vermont, à la suite de la visite aux Trois-Rivières, d'un agent recruteur conformément à une entente entre les gouvernements canadien et américain.

Plus de la moitié, soit 76, sont partis pour aller travailler aux foins. Ils ont de l'emploi garanti pour trois mois. Les autres sont allés travailler dans les moulins à farine et d'autres industries connexes à l'agriculture. Ils ont un emploi garanti pour six mois.

Une collision fait seize morts

Michigan, N.D. — Seize cadavres ont été retirés du wagon observatoire dans lequel une locomotive était entré alors que les deux sections de l'empire Builder, convoi du Great North Transcontinental, s'étaient frappés ici, tuant un certain nombre de personnes et en blessant environ une cinquantaine, dont 15 gravement.

Les autorités du chemin de fer ont déclaré que six à dix autres cadavres sont encore enfermés sous les masses de métal tordu qui devra être sectionné à l'acétylène.

Le général La Flèche à Athènes sous peu

Londres. — Le major-général L.-R. La Flèche quittera Londres pour Athènes dans environ deux semaines pour prendre possession de son nouveau poste d'ambassadeur en Grèce.

Les témoignages. . .

(Suite de la page 1)

reviendrons inévitablement à la république". Le prince ajouta que Pétain se plaignit du fait qu'il ne pouvait rien faire à Vichy parce que "toutes mes lettres sont ouvertes, mes appels téléphoniques sont surveillés et mes contacts avec le public sont contrôlés".

Dans son témoignage, le général Charles Lacaille dit qu'à l'automne de 1943, quelqu'un vint le voir à Paris, porteur d'une note du général Giraud à l'adresse de Pétain, demandant l'appui de Vichy. Pétain, dit-il, répondit que les propositions étaient intéressantes, mais qu'il voulait attendre jusqu'au débarquement des Alliés en France avant de poser un acte quelconque.

Accords avec l'Angleterre

L'amiral Jean Fernet a dit aujourd'hui, devant la haute Cour jugeant le maréchal Pétain, que celui-ci a approuvé les négociations secrètes avec l'Angleterre en 1940, peu après l'armistice franco-allemand.

Le témoin a dit que le maréchal a approuvé la visite à Londres, du professeur Louis Rougier et que celui-ci est revenu de ces conférences avec un accord avec l'ancien premier ministre Churchill et l'ancien secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden.

Le témoin a ajouté que l'Angleterre a consenti à ne pas attaquer les colonies françaises, si le gouvernement de Vichy n'essayait pas de reprendre le contrôle des territoires détenus par les troupes du général de Gaulle. D'après cet accord, a dit l'amiral Fernet, l'Angleterre aurait relâché le blocus si Vichy avait consenti à n'aider les Allemands d'aucune façon.

Le professeur Rougier a écrit un livre, publié au Canada, au sujet de ces négociations, que les déclarations officielles anglaises qualifient d'inexactes. Le professeur Rougier est maintenant à New-York.

M. Peyrouton

M. Macel Peyrouton, ancien ministre de Vichy, et gouverneur de l'Algérie, a témoigné que l'Angleterre a maintenu des relations avec le régime du maréchal Pétain, pendant l'année 1940, par l'entremise de l'Espagne et de la Suisse.